L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 FEVRIER 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
[illegible]
G. F. WEISSE, [illegible]
E. DUVERGER, [illegible]

Rue de Chartres No. 82, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 27 FEVRIER.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnemens à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme en leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

CANDIDATS PRÉSIDENTIELS.

Il y a dans toute république démocratique le gouvernement constitué et le gouvernement populaire. Les hommes désignés par le suffrage de la nation gouvernent le pays, mais au-dessus de leur pouvoir tempéraire plane le pouvoir de la masse. Les conventions qui nomment les candidats pour les charges les plus importantes de l'Union sont le pouvoir souverain auquel tous les autres sont subordonnés. Président, congrès, ministres, tous les hommes qui sont revêtus d'une autorité quelconque dans la république avaient hier encore les yeux fixés sur la Convention qui vient de désigner les candidats du parti américain pour les fonctions de président et de vice-président des Etats-Unis.

Les dépêches transmises par le télégraphe sont obscures à force de laconisme. Nous croyons cependant comprendre que l'article 8 du programme de juin 1855 qui imprimait une flétrissure au catholicisme a été abrogé. Il a dû l'être en effet, si, comme l'a dit une dépêche, la convention américaine a adopté l'article 10 du programme du district de Columbia, lequel est ainsi conçu: "Opposition à toute union entre l'église et l'Etat; point d'intervention dans la foi religieuse ou le culte; point de serment pour remplir une place si ce n'est celui indiqué dans la section 5." Cette section 5 déclare qu'il ne sera élu aux places politiques aucun citoyen qui reconnaîtrait la domination d'un prince ou d'un potentat étranger, ou qui refuserait de reconnaître la constitution fédérale et celle des différents Etats comme supérieure à toute autre loi ou règle de conduite politique.

Le programme de la Convention nous parviendra d'ailleurs incessamment, et nous verrons si en effet l'article relatif à la question religieuse en a été supprimé. Quant à la clause concernant l'esclavage, nous ne savons encore si elle a été maintenue ou si la majorité l'a abrogée. L'article 12 était tout en faveur du Sud, mais comme il fallait s'assurer l'appui du nord, il est possible qu'on l'ait sacrifié. Les dernières dépêches nous annonçaient en effet que la majorité penchait pour l'abrogation ou même que l'abrogation avait été décrétée—nos souvenirs sont aussi confus que les dépêches—et que la plupart des délégués du Sud s'étaient retirés de la Convention en déclarant qu'ils désigneraient plus tard un candidat pour les Etats à esclaves.

Maintenant comment concilier cette dernière nouvelle avec celle qui annonce la désignation de MM. Millard Fillmore et A. J. Donelson pour la présidence et la vice-présidence de l'Union? M. Fillmore est un homme du Nord, mais il n'en a épousé ni les passions ni les préjugés. Il a gouverné le pays pendant quatre ans, et son administration n'a laissé que d'excellents souvenirs dans l'esprit de tous les citoyens. Elu par les whigs, il ne s'est jamais laissé dominer par l'esprit de parti; il a su être le président de la nation; il ne s'est prononcé ni pour le Nord ni pour le Sud, mais s'est constamment appliqué à faire respecter les droits et les institutions des différentes parties de l'Union. C'est sous son administration qu'a été votée la loi pour l'extradition des esclaves fugitifs, et l'on sait avec quelle fermeté il l'a fait exécuter dans les Etats libres.

On a donc peine à comprendre qu'une assemblée où, s'il faut en croire les dépêches, la majorité s'est si clairement prononcée contre les droits du Sud, ait désigné M. Fillmore pour la première magistrature de l'Union. Nous venons de rappeler ce qu'a été ce dernier comme président whig, et il est certain que, porté au pouvoir par le parti américain, il restera le même et ne songerait pas à se faire l'instrument des haines de l'abolitionisme. M. Fillmore n'est pas un homme nouveau; il a fait ses preuves dans le gouvernement et donné au pays la mesure de ses talents administratifs, de son impartialité, de son patriotisme. Une nouvelle candidature ne le transformerait pas. Mais pour que cette candidature lui ait été déférée, il faut, nous le répétons, qu'il y ait eu au sein de la convention de Philadelphie moins d'animosité à l'endroit du Sud qu'on ne nous l'avait d'abord annoncé.

La nomination de M. Fillmore sera-t-elle accueillie avec faveur par les Américains du Nord? Voilà la question. D'ici à quelques jours les différentes nuances du parti se seront prononcées, et de leur attitude dépendront les chances du nouveau candidat. Si le Nord et le Sud restent unis, M. Fillmore sera pour le candidat démocrate un rival redoutable; dans le cas contraire, il n'aura l'appui que d'un très petit nombre d'Etats.

Mais avant de parler des chances du candidat qui vient d'être proclamé à Philadelphie, il faut voir le programme de la convention. S'il est favorable au Sud, M. Fillmore sera bien soutenu dans les Etats à esclaves; dans le cas contraire, malgré les preuves de patriotisme qu'il a données lorsqu'il exerçait le pouvoir, sa candidature sera accueillie froidement par ces derniers.

On doit néanmoins reconnaître que le seul fait de sa désignation constitue un avantage marqué pour le Sud, et cet avantage est d'autant plus significatif que la Convention a nommé pour la vice-présidence un propriétaire d'esclaves. M. Donelson est un homme du Sud; on sait que le général Jackson l'avait adopté et l'a élevé dans ses principes politiques. M. Donelson, si nous ne nous trompons, a rempli une mission diplomatique sous la présidence de M. Polk. Si la Convention de Philadelphie a voté un programme dans le sens des idées du Nord, comme l'ont annoncé plusieurs dépêches, on conviendra, d'un autre part, qu'elle ne pouvait choisir des candidats qui fussent plus acceptables aux Etats du Sud, en dehors de toute espèce de doctrine de parti et à ne considérer les choses que sous le point de vue de la question spéciale de l'esclavage. Si les démocrates, de leur côté, désignent M. Pierce, les Etats à esclaves n'auront certainement pas lieu de se plaindre. Les démocrates pourront soutenir M. Pierce et les Américains M. Fillmore, sans craindre de compromettre les intérêts ou les institutions du Sud.

P. S.—Les dépêches que nous publions plus loin et qui nous ont été transmises hier soir, nous apprennent que les délégués d'un certain nombre d'Etats libres se sont retirés de la convention, le jour même où M. Fillmore a été désigné, mais avant sa nomination.

Pourquoi? Voilà ce que notre correspondant nous laisse à deviner. Le programme leur a-t-il semblé trop favorable au Sud? Nous l'ignorons, mais nous croyons plutôt que le choix de M. Fillmore leur déplaisait et que s'attendant à la nomination de ce dernier ils ont voulu y rester complètement étrangers. Ce motif seul nous explique la retraite des délégués de certains Etats free-soilers.

Il est évident aussi que M. Fillmore a été soutenu non seulement par le Sud mais par plusieurs Etats libres, puisque les délégués de ces derniers n'ont point suivi les mécontents que signale notre dépêche et qu'ils ont participé, après l'épreuve décisive, à la proclamation des deux candidatures.

A moins que le programme ne soit très maladroitement conçu, le choix de MM. Fillmore et Donelson unira selon toute probabilité le parti américain du nord et le parti américain du sud.

Texas.—Le steamer Perseverance, arrivé hier, nous a apporté des journaux du Texas jusqu'au 23 courant. Le Galveston News mentionne la mort de Mlle Ada Bronough; cette jeune fille a mis volontairement fin à ses jours en avalant une forte dose de strychnine. On ignore ce qui a pu la porter à cet acte de désespoir. Une crue s'est déclarée dans le Brazos, qui est redevenu navigable. M. M. Burford, démocrate, a été élu juge du sixième district à une très forte majorité.—Le parti américain de Galveston a désigné M. E. Haviland comme son candidat pour la place de maire de la ville. M. John Henry Brown, éditeur du Civilian, est le candidat démocrate.

Marchandises de printemps.—Billieux & Reggio, 234, rue Bourbon, viennent de recevoir un assortiment complet de marchandises de printemps que nous recommandons particulièrement aux familles. Les marchandises que cette maison importe sont toujours d'excellente qualité, et rentrent invariablement dans la catégorie des [illegible] nouveautés. Elles sont choisies avec soin dans les meilleures fabriques du Nord et d'Europe, par des associés dont le goût n'a jamais été en défaut. On trouvera dans une annonce insérée plus loin l'énumération des articles dont se compose l'assortiment de MM. Billieux & Reggio. Les prix auxquels ils sont offerts sont si modiques, que le stock de ces derniers s'écoulera rapidement.

Dépêches Télégraphiques.
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Législature de la Louisiane.

Baton-Rouge, 26 février.—Sénat.—Un acte concernant Harrison M. Wood, de la Nouvelle-Orléans, est adopté.

Avis est donné qu'il sera présenté incessamment un bill pour fermer l'embouchure du bayou Plaquemine.

Une résolution conjointe est adoptée autorisant le président du Sénat et le speaker de la Chambre à lancer des ordres pour fixer les membres absents d'assister aux séances.

Un acte réorganisant les écoles publiques est pris en considération et la section 4 amendée en fixant le taux de l'intérêt sur le produit de la vente des terres destinées à l'entretien des écoles à 8 pour cent au lieu de 6. Le bill est ensuite déposé sur le bureau sujet à l'appel.

Une résolution conjointe est adoptée ordonnant le transfert du bureau de l'arpenteur-général de Donaldson à Baton-Rouge.

Un acte pour amender l'article 214 du code de procédure est adopté.

Chambre.—Un acte pour réglementer et limiter la taxe dans la ville de la Nlle-Orléans est adopté.

Washington.

Washington, 25 février.—Le Sénat a adopté une résolution invitant le président à transmettre au congrès la correspondance étrangère avec le gouvernement anglais au sujet de la question du recrutement.—M. Jones a fait un discours sur les affaires du Kansas.

New-York.

New-York, 25 février.—Les transactions dans les cotons sont un peu plus animées.

Convention de Philadelphie—Retraite des délégués du Nord—Nomination de Millard Fillmore.

Philadelphie, 25 février.—Immédiatement avant l'ouverture du scrutin pour la désignation des candidats pour la présidence et la vice-présidence des Etats-Unis, les délégués du Connecticut, du Massachusetts, du Rhode-Island, de l'Ohio et quelques uns de l'Illinois, de l'Iowa et de la Pennsylvanie se sont retirés.

La convention a procédé alors au vote qui a eu pour résultat la nomination de Millard Fillmore pour la présidence et de A. J. Donelson pour la vice-présidence.

Fillmore a été élu au second scrutin. Les suffrages se sont ainsi répartis: Fillmore, 179; Law, 24; Rayner, 14; M. Lean, 13. La nomination a été proclamée ensuite à l'unanimité et la convention s'est ajournée.

Kansas.

St. Louis, 25 février.—Nous avons des avis du Kansas jusqu'au 4 de ce mois. Les Kickapoo Rangers ont menacé de commencer les hostilités. Les freesoilers se préparent à la lutte. Deux compagnies de cavalerie armée ont quitté Lawrence pour Easton où l'on s'attend à une collision.

Suite des nouvelles l'Asia.

Avis commerciaux—Cotons.

Nos circulaires ne sont pas d'accord. Celle de Waterhouse dit que les prix sont en faveur des acheteurs et que les cotes s'élèvent à peine à celles de la semaine dernière, surtout celles de l'ordinaire au middling. Le marché était calme à la fermeture.—Brown, Shipley & Co. disent que le marché est calme, mais en même temps ferme. La circulaire de Mc Henry signale l'état languissant du marché depuis le départ de l'Atlantic. Cary indique une baisse de ⅛d. sur l'Orléans. Norman Cox cote le marché calme avec un léger avantage pour les acheteurs.

Théatre d'Orléans.—La reprise du Prophète est annoncée pour demain, jeudi, au bénéfice de M. Fiot, régisseur-général. M. Fiot fait depuis longtemps partie du personnel du théâtre d'Orléans et a concouru avec une rare obligeance à la mise en scène de tous les ouvrages, grands et petits, qui ont été représentés ici. Il y aurait ingratitude de notre part à ne pas reconnaître ses utiles services et à ne pas les récompenser en temps et lieu. La représentation de demain nous fournira l'occasion de lui témoigner notre gratitude. La reprise d'un chef-d'œuvre du grand maître allemand ne saurait d'ailleurs trouver le public indifférent. Le Prophète sera interprété par MM. Delagrave, Junca, Dutasta, Laget, Graat, Mmes Colson et Laget. Pour cette occasion, la compagnie de ballet espagnol a généreusement offert le concours de son talent au bénéficiaire, et donnera deux nouveaux ballets.

CHRONIQUE LOCALE.

Monument à Henry Clay.

Un grand nombre de citoyens de tous les partis se pressaient hier au soir dans la salle des séances de la Cour des Etats-Unis, pour répondre à l'appel du comité.

M. Robert J. Ward, appelé au fauteuil, expose à l'assemblée le but de la réunion.

Un comité de treize est nommé pour s'entendre sur le choix du site le plus convenable pour y élever le monument et pour obtenir le consentement du Conseil de ville.

Une résolution portant que la première pierre sera posée le 12 avril, jour anniversaire de la naissance de Henry Clay, est adoptée.

Plusieurs orateurs sont appelés par l'assemblée.—Le juge Al. Walker prend la parole et rend hommage au patriotisme et aux grandes vertus d'Henry Clay. Après avoir rappelé ses services dans les négociations du traité de Gand, il dit que trois hommes ont des droits imprescriptibles à la reconnaissance des Louisianais. Ce sont Thomas Jefferson, qui fut assez heureux pour réunir la Louisiane aux Etats-Unis; Andrew Jackson, qui préserva la capitale des horreurs du pillage et chassa l'ennemi de son territoire; et Henry Clay, dont l'éloquence et l'habileté assurent la navigation du Mississipi, à l'exclusion des Anglais qui prétendaient y avoir des droits.

M. Jas. Robb succède au juge Walker. Dans un discours fort remarquable, mais que nous ne pouvons reproduire faute d'espace, M. Robb se plaint que malgré tous les discours, les comités, les souscriptions, la mémoire d'Henry Clay n'ait encore d'autre monument qu'celui que ses concitoyens lui ont élevé dans leurs cœurs. Ce sont plus des paroles qu'il nous faut, dit l'orateur, ce sont des actes. Si c'est de l'argent. La Nouvelle-Orléans, la métropole de l'Ouest doit au grand homme d'Etat, se doit à elle-même de ne pas se laisser devancer dans cet hommage au plus grand de nos contemporains. M. Robb termine en priant le comité d'inscrire son nom pour mille dollars.

Après une péroraison d'une actualité si frappante, le comité donne lecture des listes de collecteurs chargés d'aller, de maison en maison, solliciter et recevoir les souscriptions.

Dans le Second District ce sont:

MM. Richard Milliken,	MM. Sewell T Taylor,
J M Caballero,	James Saul,
Jules Cassard,	Firmin Levasseur,
John Pemberton,	W H Letchford,
G B Duncan,	S Howell,
M M Cohen,	Emile Wiltz,
C Roselius,	John Winthrop,
F Durrive,	Henry Shepherd

L'assemblée s'ajourne.

CONSEIL DE VILLE.

Conseil des Aldermen.—Réunion à l'heure accoutumée. Neuf membres sont présents.

Résolution des Assistants ordonnant le paiement de $1,711 40 (dont $1,280 dans l'ancien département des pompiers).—Adoptée.

Une résolution des Assistants, ordonnant de réparer certains chemins planchéiés et macadamisés, soulève une vive discussion et est enfin soumise au comité des rues et débarcadères.

Résolution des Assistants permettant à l'Association Charitable des Pompiers de se servir de certains maisons de pompe. Soumise au comité.

Résolution des Assistants imposant une taxe de 5 pour cent par an sur le capital des banques libres.—Adoptée.

Résolution des Assistants, ordonnant que le canal de la rue Claiborne soit entouré.—Adopté.

Lettre de M. Converse, donnant sa démission, déposée sur le bureau.

Résolution de M. Burrell, ordonnant que les experts choisis pour examiner les livres du trésorier, du contrôleur et de M. D. C. Labatt, prennent les dits livres. Adoptée.

Résolution ordonnant au trésorier de tirer à l'avenir les checks à l'ordre du contrôleur, qui devra les contresigner et ordonnant au contrôleur de présenter au Conseil un rapport hebdomadaire.—Adopté.

Résolution ordonnant la vente du marché pour réparer tous les chemins macadamisés de la ville.—Adoptée.

Le Conseil s'ajourne.

Conseil des Assistants Aldermen.—Le Conseil s'est réuni hier soir.

Le rapport du comité de la maison de travail et des prisons est adopté, ainsi qu'une résolution qui ordonne le paiement de divers comptes qui s'élèvent à une somme de $341.

A la demande du comité des améliorations, le Conseil ordonne au voyer de dire ce que coûteraient les améliorations aux dépendances des maisons de cour et des prisons de la ville.

Le trésorier annonce dans son rapport hebdomadaire qu'il y a en caisse une somme de $142,965 50.

Lettre du contrôleur annonçant qu'il n'a pas pu adjuger le marché pour le ferry de la rue du Canal.—Soumise au comité de finances.

Lettre du voyer annonçant qu'il a pris possession de la machine à desséchée de la deuxième section; elle est en fort mauvais état.—Soumise au comité des rues et débarcadères.

Résolution des Aldermen nommant des experts chargés d'examiner les livres de M. D. C. Labatt.—Adoptée.

Membres des "Continental Guards", demandant qu'il leur soit permis d'élever, sur la Place Lafayette, une statue équestre du général Washington.—Soumis à un comité composé de MM. Smith, Bartlette, Barberin, Bridge et Chambers.

Résolution du comité de finances défendant aux percepteurs de taxes et au trésorier de recevoir des bons en warrants de la ville comme paiement de taxes.—Adoptée.

Le comité spécial chargé de s'entendre avec la Compagnie de Carrollton au sujet de faire disparaître le chemin de fer du Cercle Tivoli, présente une résolution qui a obtenu le consentement de la compagnie et qui déclare que la compagnie ne pourra établir de chars à cheval dans la rue Jackson jusqu'en 1883, qu'autant qu'elle consente à ce que demande le Conseil.—La résolution est adoptée.

Résolution des Aldermen ordonnant au contrôleur de contresigner les checks du trésorier et de présenter au Conseil un rapport hebdomadaire.—Adoptée.

Le Conseil s'ajourne.

Décisions de la Cour Suprême

Lundi, 25 février.

Watts, Templeton et autres, contre le juré de police de la paroisse Carroll.—Appel de la Deuxième Cour de District de Carroll.—Le jugement est maintenu.

Les héritiers de Otho Farmer, app. contre John Fletcher. Appel de la Neuvième Cour de District de Concordia. Le jugement est maintenu.

William Griffith, app. contre H. Frellson & Co, int. Appel de la Neuvième Cour de District de Concordia. Le jugement est maintenu.

Le juré de police de la paroisse Tensas contre Ebenezer Miller, encanteur, et autres, int. La cour ordonne un nouveau jugement.

Ward & Jonas, int. contre Ezekiel Graves, app. Appel de la Deuxième Cour de District de Carroll. La Cour ordonne un nouveau jugement.

Jessee Clark et sa femme, int., contre A. Adams et autres, app. Appel de la Neuvième Cour de District de Pointe Coupée. La partie du jugement qui a trait aux billets de E. M. West est renversée; le reste est maintenu.

Elizabeth Keller et son mari, app., contre Parish Thompson, int. Appel de la Deuxième Cour de District de Carroll.—Le jugement est maintenu.

Antoine et François Rémy, personnes de couleur libres, app. contre la Municipalité No 2 et autres, int. Appel de la Cinquième Cour de District de la Nouvelle-Orléans. La décision est modifiée.

J. C. & G. W. Humphreys, app. contre Henry Utz, int. Appel de la Dixième Cour de District de Madison.—Le jugement est renversé. Le défendeur devra payer $668 et aux dommages, avec les frais dans les deux Cours.

Martha Webb, app., contre [illegible] M. Dossen, intimé.—Appel de la Deuxième Cour de District de Carroll.—Le jugement est maintenu.

Martial Boddiford et autres, int. contre Robert E. Barrow, app. Appel de la Cinquième Cour de District de [illegible]. Le juge Merrick donne une opinion contraire.

[illegible] Barnes, app. contre J. L. Crandell et H. Britton & Co, int.—Appel de la Sixième Cour de District de Madison.—Le jugement est maintenu.

[illegible]

Spectacles de ce soir.—Au théâtre de la Gaité, Betty, the Maid with the Milking Pail, comédie; deux grands tableaux: Washington traversant le Delaware et Washington avant la bataille de Trenton. Le spectacle se terminera par The Invisible Prince, vaudeville.

Au théâtre St-Charles, bénéfice de M. Collins, comique irlandais. King O'Neil, Irish Genius et Swiss Cottage, vaudevilles.

Au théâtre Pelican, l'incomparable troupe de singes et de chiens savants de Donetti. La troupe part [illegible] l'Europe à la fin de la semaine.

A l'Armory Hall, le magnifique Panorama du Hasington.

Première Cour de District.—Dans l'affaire Placide Canonge contre William Piles, le juri a présenté hier un verdict unanime en faveur de M. Piles. La cour s'est ajournée à jeudi prochain, jour fixé pour l'affaire Alpuente contre Bezou.

Devant la 1re Cour.—Ont été envoyés, hier, par le recorder Bright, devant la Première Cour de District:

John Lee, pour s'être introduit chez le Col. Lacy, encoignure Race et Pacanier, en janvier dernier, et avoir volé une montre et une chaîne en or.—Pas de cautionnement.

John Burns, qu'on a trouvé caché dans l'entrepôt de M. C. A. Lytle, rue Fulton, et qui est soupçonné d'avoir voulu voler.—En prison.

John Herner, pour avoir enlevé de l'argent du tiroir de G. D. Christophel dont il était le commis.—Cautionnement.

Patrick McDonald, pour être entré chez Mr J. P. Shortridge et avoir enlevé pour $45 de vêtements et de bijoux.—Pas de cautionnement.

Ordre d'arrestation.—Le recorder du Deuxième District a ordonné hier l'arrestation des personnes suivantes:

Un des ingénieurs du bateau à vapeur Catherine Hays, qui est accusé d'avoir assommé Patrick O'Donnell.

Les nommés Tom Bell et Craigg, qui sont accusés d'avoir violemment assailli James Sweeny, matelot, à la pension de McCullom, rue Gallatin.

Blessés.—On a admis hier, à l'Hôpital de Charité, Ralph Phelps qui avait reçu une balle de pistolet à la jambe. Il accuse un nommé Grier.

Charles Hammond qui a été grièvement blessé à la cuisse. Il déclare qu'il se trouvait, lundi soir, dans un esquif et qu'un garde de bateau a fait feu sur lui.

L'INCENDIE DE ST. MARTINVILLE.

Le Courrier du Têche du 23 courant publie ces détails complets sur le désastreux incendie et la déplorable catastrophe dont la ville de St Martin a été le théâtre le 17 de ce mois. Les voici:

Une affreuse catastrophe a frappé, désolé Saint Martinville.

Dimanche dernier, à environ neuf heures du soir, le feu a éclaté dans une écurie attenant à la propriété alors occupée par M. Renaud et sa famille—et il était à peine onze heures que la plus belle et la plus riche partie de notre ville n'était plus qu'un monceau de cendres et de ruines.

Le vent, qui soufflait du nord-nord-est semblait presqu'un agent intelligent chargé de porter les flammes de maison en maison.—Nous avons vu tomber successivement le café de MM. Eastin et Fontenette, leur boulangerie, leur ten-pin-alley—La boulangerie de M. Larbalétrier, la cuisine de M. Guirard—l'écurie où a commencé l'incendie—la maison où résidait M. Renaud, le magasin de Mme Guérèro—celui de M. Bonafon, son magasin de dépôt, la demeure de MM. Alph. Tertrou, ses dépendances—le magasin de MM. A. Tertrou & Cie, leur magasin de dépôt—puis la maison principale de Mme LeBesque, et une autre bâtisse qu'elle possédait sur la grande rue—le bloc de maisons appartenant à M. St Germain—le magasin de M. Laplante, son magasin de dépôt et une autre bâtisse dans sa cour.—Là le feu chauffait déjà et faisait fumer la maison de M. Aristide DeBlanc—lorsque le vent est passé à l'Est et a cessé de prêter le secours de ses ailes à l'incendie qui dévorait Saint Martinville.

Plusieurs fois on a craint de voir s'enflammer les maisons qui bordent le côté Est de la rue principale; les bardeaux craquaient à chaque instant—la peinture fondait à profusion—et, sans le zèle de MM. Duchamp et de ceux qui les aidaient, leur pharmacie était perdue. Si le feu y avait éclaté, plus de la moitié du village aurait disparu.

La perte pécuniaire est immense, incalculable, mais elle n'est rien comparée aux autres pertes que nous avons à déplorer. Au moment où l'on était occupé à sauver les marchandises du magasin de MM. A. Tertrou & Cie, une épouvantable détonnation a fait trembler la terre; un cri immense, plein de terreur et de désespoir, parti de la foule, a répondu à ce coup de foudre inattendu; le feu avait pris à la poudre—le magasin avait été ébranlé jusqu'à la base, déchiré, brisé, et, chose horrible! dix personnes avaient été ensevelies sous ses décombres ardents; un instant on entendit des plaintes déchirantes, puis tout se tut—et la foule consternée chercha alors autour d'elle quels étaient ceux qui manquaient: dix lèvres étaient closes pour toujours et ne répondirent pas à l'appel.

Personnes blanches, tuées.

MM. Robert Richard et Jules Jones, tous deux venant de franchir la dernière marche de l'enfance, la première porte de la jeunesse; près de eux un pauvre enfant de M. Parcel, près de l'enfant un malheureux étranger, Auguste Mercer, qui longtemps a été occupé comme jardinier chez M. DeClouet.

Personnes blanches, blessées.

M. F. M. Dumartrait qui, au moment où l'on a crié que le feu gagnait les poudres, a sauté le premier dans la rue—et a eu la chance d'en être quitte pour une entorse.

M. Valmont Richard qui a été blessé à la tête et qui, pauvre père, a souffert non seulement des blessures qu'il a sur le corps, mais plus encore de la mort affreuse prématurée de son seul enfant.

M. Alphonse Tertrou qui, au moment de l'explosion, était dans le magasin—et qui a échappé par miracle, brûlé en plusieurs endroits, mais légèrement.

Adolphe, le fils de M. Coudrey, qui a été mordu au front par les flammes et qui s'est où a été précipité au premier.

Personnes de couleur libres tuées.

Dartes, qui tombé sur la banquette, à moitié couvert de débris enflammés, tendait les bras et demandait à grands cris qu'on vint à son secours, mais chaque fois qu'on tentait d'approcher de lui, les flammes fouettaient au visage ceux qui cherchaient à le sauver—et, jusqu'au dernier moment, on l'a vu se tordre dans d'horribles convulsions—puis s'abattre pour ne plus se relever. Il laisse une malheureuse femme qu'on ne devrait pas oublier.

Lorince, un homme jeune encore qui n'a pas du respirer dix secondes après l'explosion. Il était fiancé et allait bientôt se marier.

Personne de couleur libre de blessée.

Alphonse, fils de Victoire Chauvet, a été grièvement blessé.

Esclaves tués.

Nathan, jeune nègre appartenant à Mme Prewett.

Amos, nègre d'un âge avancé, appartenant à Mme de St. Laurent.

James, jeune nègre, appartenant au Dr. Laudry.

Et Henriette, négresse de M. Charles Dutel.

Lundi matin les voyageurs et les habitants d'alentour regardaient avec tristesse les ruines, les cadavres arrachés de ces ruines—l'aspect sombre de ces batiments si magnifiques la veille—et l'on se demandait si c'était là le résultat d'un accident humain—d'une imprudence humaine—ou si c'était un terrible témoignage de la colère et de la malédiction de Dieu.

MM. Bonnafon et Laplante avaient assuré contre les dangers du feu, une faible partie de leurs marchandises.

Madame Guérèro a fait une perte entière et complète.

MM. Tertrou & Cie. n'avaient pas renouvelé leur assurance et le dommage éprouvé par eux est immense.

P. S. On vient de nous rapporter une circonstance qui tendrait à nous faire croire qu'une main criminelle a allumé l'incendie. M. Renaud était allé reconduire des dames qui se trouvaient chez lui—et sa femme était restée à la maison avec une domestique; cette dernière, envoyée par sa maîtresse, descendit un instant du premier et remonta immédiatement en assurant qu'elle avait entendu, dans la cour, le bruit des pas de plusieurs personnes. Madame Renaud lui fit alors remarquer que c'était sans doute une servante de la maison qui s'était levée et qui se trouvait à l'endroit d'où était parti le bruit; mais la domestique insista; sa maîtresse voulut alors savoir par elle-même ce qui se passait dans la cour! Quelle ne fut pas sa surprise en apercevant les premières et fatales lueurs de ce terrible incendie qui devait détruire en un instant, dix existences et la plus belle part de la fortune de nos concitoyens.

M. Renaud a déclaré qu'il n'y avait, dans son écurie, ni fourage ni bois, rien qu'on put être tenté d'aller prendre, ou voler: le robinet de la tonne a été ouvert au moment où le feu a percé le toit de l'écurie. Certes on voudrait chasser pour éveiller le soupçon dans notre cœur, mais ce soupçon est bien prêt de s'effacer lorsqu'on songe que M. Renaud n'a pas un seul ennemi dans notre communauté, lorsqu'on songe à l'heure où a commencé cette tempête de feu qui a abattu en quelques instants, plus de vingt-cinq édifices! Quel pouvait être le but? ce n'était pas une vengeance: était-ce donc une spéculation? On se perd dans le domaine des conjectures.

JOE SMITH ET SA DOCTRINE.
LA POLYGAMIE CHEZ LES MORMONS.

Quand le prophète Joseph Smith commença de se livrer à ses prédications, le monde, le vieux monde, épithète glorieuse que les fils de l'Amérique jettent à la tête de la savante Europe comme une injure; le monde, dis-je, habitué qu'il est depuis plusieurs siècles à voir surgir, à des époques fixes et rapprochées, des doctrines aussi nouvelles que folles, ne fut que médiocrement ému. Mais le fait qui excita et qui excite toujours le plus la curiosité universelle à l'endroit des Mormons, c'est le système de la pluralité des femmes, système incorrectement appelé Polygamie. La civilisation chrétienne, la seule dont la morale soit à la hauteur de la noblesse de notre être, se révolte à juste titre à l'idée d'un état dans lequel l'homme, paraissant abdiquer la sublime essence de sa raison, se ravale au rang de l'animal qui subit seulement des instincts. Si l'âme de la femme, comme il n'y a aucune raison d'en douter, a été formée dans le même moule que celle de l'homme; si, comme il est facile de le constater, cette même âme est égale, sinon supérieure à celle de l'homme par l'élévation des sentiments, par la hauteur du dévouement, par la tendresse, par l'amour; enfin, la Polygynie, nom qui convient mieux que tout autre à la Polygamie mormone, est, dans notre époque de réhabilitation, non seulement une monstruosité, mais encore une injustice. Il y a plus. En présence des lois de la nature, révélées à notre intelligence par les travaux de la statistique, c'est un crime de lèse-humanité, un abus sacrilège de la force brutale, que d'accorder à un sexe une priorité numérique sur l'autre. La femme a été donnée à l'homme pour être sa noble compagne, sa consolatrice, sa conseillère, son égérie inspiratrice, et non pas uniquement pour coopérer à l'œuvre de propagation et de reproduction. La Polygynie avilit la femme sans relever l'homme. La Polygynie, c'est le royaume des bêtes! c'est la barbarie!

On osera peut-être invoquer l'exemple des anciens, des Hébreux, des Grecs et des Romains, mais le monde était alors dans l'enfance, l'âme n'était point encore sortie des langes du matérialisme. L'homme n'était guère alors qu'un maître estimant sa femme au prix son âne, son cheval et sa femme esclave. Lycurgue lui-même, le grand législateur, ne jugeait les femmes que propres à donner des enfants, ne vit que pour resserrer les liens de la politique, il rompait ceux de la nature.

La Polygynie n'est pas soutenable et d'où l'on dira quel homme est un être doué de raison?

Les Mormons eux-mêmes, sous l'influence des docteurs dans lesquelles ils étaient nés, poussèrent un haro général quand le Prophète après avoir inutilement résisté à l'esprit de Dieu, se vit contraint par le pouvoir d'en haut de promulguer cette doctrine sauvage qui lui avait été imposée par une révélation, le 12 juillet 1843. Le cerveau de Joseph, suivant les ennemis du mormonisme, enfanta la Polygamie dans le but de cacher une passion animale sous le manteau d'un commandement divin; mais un examen sérieux repousse ce motif trop dégradant. Il faut rapporter le système de la pluralité des femmes à deux causes moins basses, sinon plus acceptables. Ces deux causes se trouvent dans deux désirs fort élevés au point de vue de l'imposteur: l'un, de reconstituer de nos jours l'antique peuple d'Israël; l'autre, d'arriver plus rapidement à la multiplication de la semence d'Abraham. Quoi qu'il en soit, Joseph, repoussé dans l'application de la révélation divine par le scandale que ses disciples s'obstinaient à y voir, fut contraint de ménager les susceptibilités des Saints, et d'attendre que l'esprit de Dieu eût modifié leurs dispositions. Ce qui ne l'empêcha pas, avec quelques amis aveuglément dévoués, d'épouser des lors plusieurs femmes qui lui avaient été désignées par le Seigneur.

On rapporte que sa première femme, se plaignant un jour de ce qu'il la négligeait pour s'occuper davantage de quelques autres, le Prophète lui répondit froidement: *Emma, mêlez-vous de vos propres affaires, et laissez l'œil de Dieu accomplir les œuvres pour lesquelles il l'a suscité.* Les Saints, après avoir repoussé le système polygynique pendant des années, s'y conformèrent à la longue par l'habitude qu'ils se firent de prendre toutes les révélations au comptant; et le 29 août 1852, Orson Pratt, l'un des premiers apôtres, proclama l'établissement du système polygynique, resté jusque là enseveli dans un secret presque absolu. Cette fois, la doctrine fut reconnue et adoptée par le gros des fidèles. On fit entrer dans le Credo mormon cet article de foi:

L'homme sans la femme, et la femme sans l'homme ne peuvent être sauvés.

Des conséquences immenses furent déduites de ce principe. Tous les Saints veulent être sauvés, et c'est là une prétention assez raisonnable. On vit les vierges que leurs charmes ou leurs qualités n'avaient pu doter d'un mari, les filles abandonnées, vieilles ou laides, les femmes fatiguées d'un long et ennuyeux veuvage, aller réclamer auprès du Président le bénéfice de l'article de foi, en le sommant de leur assigner des Sultans; pareillement on vit les hommes envers qui les femmes s'étaient montrées trop coquettes ou trop exigeantes, requérir l'autorité de l'Eglise pour subjuguer ces beautés trop difficiles. Un Mormon, avec l'approbation ecclésiastique, est libre d'épouser autant de femmes qu'il peut en nourrir. Il n'y a pas de limites au nombre. Beaucoup d'entre eux en ont une douzaine, quelques autres davantage, le plus grand nombre moins. On en voit qui n'en ont qu'une, et très peu qui n'en ont point. Nous avons vu un homme marié aux sept filles d'un même père. Il n'y a presque pas de degré de parenté qui empêche l'union matrimoniale. On peut épouser même sa belle-fille.

Il répugne à notre esprit de croire que toutes les femmes d'un même homme soient heureuses et contentes; cependant toutes celles que nous avons interrogées sur ce sujet, nous ont dépeint leur position comme pleine de charmes qui ne peuvent être compris des Gentils. Elles prétendent généralement que la jalousie leur est étrangère. On nous a souvent cité le ménage de Parley P. Pratt comme un modèle parfait d'union et d'harmonie. Cet apôtre-patriarche, certainement fort distingué parmi les Mormons, a neuf femmes et trente-trois enfants. Toutes ces femmes vivent entre elles comme des sœurs, habitent la même maison, et s'entendent parfaitement pour partager, chacune à son tour, le lit conjugal; partage qui dans d'autres ménages moins fortunés, amène quelquefois des rivalités qui se traduisent par une prise aux cheveux. Une des femmes de Parley Pratt, Belinda Marden, jeune personne jolie autant qu'aimable et spirituelle, a publié sur la Polygamie une brochure dans laquelle elle cherche à prouver que la pluralité des femmes est autorisée par Dieu, et renferme en soi les éléments de félicité parfaite ici-bas.—Elle ajoute même que le titre de grand Polygame est synonyme de grand saint, et que l'Eternel l'a pour très agréable à son oreille. A ce sujet, je rapporterai qu'un des habitués de nos conférences nous disait très sérieusement, en parlant de l'espoir qu'on avait de nous voir prochainement demander le baptême: *Les Saints nourrissent la douce confiance, Messieurs, que vous serez un jour de grands polygames devant le Seigneur.*

La fidélité des femmes mormones est exemplaire. Je constate ce fait sans chercher à l'amoindrir en l'attribuant à la peine de mort qui punit tout adultère.

Je ne saurais affirmer que les femmes, dans le système de la Polygynie, soient aussi heureuses qu'elles le déclarent. Si elles sont sincères sur ce chapitre, ce dont je doute, car nous savons que l'Eglise leur inspire quelque réserve, je ne puis me défendre de rapporter ce prétendu bonheur à une dépravation morale que semble d'ailleurs annoncer le genre de vie d'où sont sorties au moins un bon nombre d'entre elles. Il y a des exceptions, sans doute, et même de très estimables. Mais je ne saurais comprendre que la femme, si elle a la moindre idée du trésor d'amour que le ciel a renfermé dans son cœur, puisse s'abaisser, se dégrader au point de se donner tout entière, pour ne recevoir seulement en échange qu'une fraction d'un cœur frappé au même coin sublime d'un amour jaloux. On peut corrompre les voies de la nature, on ne saurait les changer. La sympathie du cœur se traduit par deux sentiments du même genre, mais qui il ne faut pas confondre: l'amitié et l'amour. Le premier de ces sentiments peut embrasser plusieurs objets à la fois, il admet le partage. Moins sublime dans sa nature, ce sentiment admet plus de durée, plus de stabilité, plus d'individualités. L'autre sentiment, l'amour, est une essence éthérée, jalouse comme le dieu d'où elle procède, et ne se développe pas chez tous les hommes; c'est un égoïsme à deux, lui et elle, elle et lui. Il ne saurait consentir au partage sans s'abâtardir sur-le-même pour rentrer dans l'autre sentiment, qui est l'amitié. Je crains bien que la majorité des femmes des Saints ne se rattache à cette catégorie d'âmes imparfaites, qui ne sont pas susceptibles d'amour. Je le prouve par les exceptions honorables qui se trouvent dans leur sein même.

Nous avons vu au Lac Salé des infortunées qui, plus soumises aux lois du Créateur que résignées aux commandements de l'Eglise, se desséchaient de chagrin, dans l'appréhension qu'elles avaient de se voir adjoindre par leurs maris des compagnes rivales de leur amour; d'autres, qui n'étaient pas mariées, bravaient les mauvais traitements et la mort, plutôt que de faire partie d'un sérail. Je le reconnais hautement, nous n'avons rien vu que de décent dans la Polygynie, telle qu'elle est pratiquée par les Mormons; cependant certains indices nous autorisent à croire que tout n'y est pas pur; mais nous n'en avons pas la preuve que je fais suivant:

Nous rencontrâmes un jour, aux portes de la ville, deux femmes assises sur des chaumes de maïs. Elles paraissaient absorbées dans des pensers amers, et des larmes miroitaient sur leurs joues. Les ayant reconnues pour les avoir vues dans leur famille, nous nous approchâmes d'elles. L'une était la mère, l'autre sa fille. La mère, femme respectable à tous égards, était mariée en secondes noces à un Saint Polygame. Nous nous informâmes des causes de leur tristesse. L'absence de tout témoin, autant que l'aiguillon de la douleur, joints à notre caractère d'étrangers, leur inspirèrent de la confiance, et voici ce qu'elles nous apprirent. Le mari de la mère, que nous connaissions et qui nous avait paru l'homme le plus candide et le plus rassis du monde, avait conçu une passion pour sa belle-fille et l'avait demandé en mariage. La pauvre enfant, à peine âgée de seize ans, portant sur son gracieux visage avec les roses de la beauté, les lis de la vertu, ne pouvait se faire à l'idée d'être érigée en rivale de sa mère, et avait repoussé une alliance qui répugnait aux nobles sentiments de son cœur. La mère de son côté, avait refusé de faire intervenir son autorité pour décider sa fille. Elles furent en conséquence confondues toutes deux dans une haine féroce de la part du mari-amant, qui les chassa de sa maison après les avoir brutalement assommées. Ces pauvres femmes, dans leur désespoir, n'en appelaient qu'au juge suprême de tous les mortels, et invoquaient leur heure dernière.

Je donne cette anecdote pour ce qu'elle vaut, sans chercher à en déduire aucune conclusion autre que celle-ci: la frayeur que l'Eglise inspire à ses membres les empêche de dévoiler bien des misères secrètes.

Toutes les femmes d'un même Saint vivent sous le même toit, rarement sous des toits différents, mais elles couchent dans des chambres séparées. Elles mangent à la même table et doivent vivre entre elles dans une harmonie fraternelle. Elles entrent dans le lit conjugal chacune à son tour; quelquefois, cependant, cette règle est dérangée par les caprices du mari. Elles s'occupent de tous les soins du ménage, auxquels elles joignent souvent une petite industrie, comme la filature de la laine, par exemple. Tous les enfants du mari doivent leur être également chers, et c'est justice à leur rendre de dire qu'elles se conforment généralement à cette loi. Elles ne sont jamais admises dans les délibérations publiques, leur rôle se bornant à être les servantes des serviteurs de Dieu.

Les enfants des Mormons sont beaux, vigoureux, bien faits. Il nous est pénible de dire qu'ils sont moins remarquables au moral. Le vice pénètre de bonne heure dans leurs âmes, et c'est pitié de songer à ce que leur incrédulité précoce promet pour l'avenir. Les Mormons eux-mêmes reconnaissent ce mal, et espèrent y remédier par le système d'éducation qu'ils sont sur le point d'adopter. Sénèque a dit avec infiniment de raison:

Maxima puero debetur reverentia.

Je crois que c'est un peu à l'oubli de ce sage précepte que les Saints doivent attribuer la perversité notable de leur naissante postérité.

JULES REMY.

FEUILLETON.

LE DEUIL DE LADY JESSING.

VI.

Le 25 octobre 1854, c'était le combat de Balaclava. Si la poésie n'était pas morte tolbas avant la gloire, plus d'un chant existerait déjà sur le trépas qui fit ce jour-là de si grands vides dans les rangs de la noblesse anglaise. Combien de cavaliers aussi bouillans que l'Hotspur de Shakespeare ont disparu entre ces mamelons, où l'artillerie russe faisait rage! Avec quelle ardeur les hussards de lord Cardigan s'élancèrent dans ces nuages pleins d'éclairs où le canon sonnait parfait à la manière de Jéhovah, heureusement pourtant pas nous dicter des lois! Mais il ne s'agit pas d'une histoire d'amour et si je la poursuis sous le feu, à travers la poudre, c'est parce que la mort l'a poussée là. Le seul souvenir le combat de Balaclava ait laissé dans l'esprit de Régis se rapporte à lady Jessing.

Il espéra, dans cette journée, être conquis pour toujours lord Wormset. Je vais vous révéler un fait militaire qui a passé tout à fait inaperçu.

Pendant que les chasseurs d'Afrique faisaient cette charge, pleine d'entrain et d'à-propos, qui était à nos alliés d'un si grand secours, un escadron de leurs hussards exécutait aussi, sur le flanc droit de l'ennemi, un mouvement fort opportun. Cet escadron était commandé par Régis. Au milieu de la mêlée, car ce jour-là il y eut une mêlée véritable, tandis que les obus éclataient, que les boulets sifflaient, que même çà et là quelques caissons se mettaient de la partie, en sautant avec toute leur cargaison de poudre et de ferraille, les hommes trouvaient moyen de se joindre, et les sabres de se heurter. Fœdieski crut distinguer, dans un groupe de cavaliers russes, une figure bien connue; il lui fut bientôt impossible d'avoir un doute: c'était lord Wormset, qui semblable à beaucoup de ses compatriotes, suivant ses instincts de gentilhomme plutôt que ses devoirs de général, s'était mis dans cette bagarre. Avec la curiosité intrépide qui caractérise la race britannique, il avait voulu accompagner le plus loin possible les régiments qui chargeaient; puis la charge l'avait entraîné, et son cheval, on sait ce que la poudre fait des chevaux anglais, s'était laissé tout entier posséder par le démon des batailles. Enfin il allait perdre la vie ou tout au moins la liberté, quand Fœdieski l'aperçut. En quelques instants, le hussard l'eut délivré, mais bientôt après cet incident,—on se rappelle combien l'affaire de Balaclava fut rapide,—lord Wormset était remis par son libérateur entre les mains de lady Jessing. Il avait reçu au bras une blessure qui n'offrait aucune gravité, mais qui lui faisait perdre beaucoup de sang.

Avant même que le combat fut fini, Arabelle était montée à cheval et s'était approchée le plus qu'elle avait pu du théâtre de l'action. Au moment où Fœdieski la rejoignit, un boulet à la fin de sa course vint tomber aux pieds de son cheval. Elle attacha sur le projectile un regard calme et profond: elle ressemblait, avec son pâle visage empreint d'une altière mansuétude, à cette femme de Raphaël qui écrase le serpent; mais quand elle aperçut Régis,—ce fut lui qu'elle vit le premier,—ses joues se colorèrent, ses lèvres frémirent; un élan de bonheur emporté, en revoyant son amant, s'était emparé de son cœur. Son expression de joie et sur le champ place à une expression de douleur et d'inquiétude: "Déjà punie!" se dit-elle en voyant lord Wormset tout couvert de sang.

Bientôt ce furent des émotions nouvelles: lord Wormset n'était pas en danger, et le sort l'avait fait à jamais l'obligé de Régis. Arabelle fut tentée de croire que le ciel protégeait son amour, quand elle fut arrachée bien cruellement à cette pensée.

—Lord Lindston vient de tomber à mes côtés, lui dit son beau-père. Cela m'a causé une douloureuse émotion. Il était fils unique et laisse une veuve; mais je connais lady Lindston, c'est une noble créature: elle saura porter jusqu'au tombeau son deuil et son nom.

Du reste Fœdieski n'eut pas à se plaindre. Celui qu'il avait sauvé n'était pas homme à regarder la reconnaissance comme un embarras ou un fardeau. Lord Wormset semblait heureux au contraire d'avoir trouvé l'occasion d'exprimer des sentiments affectueux à Régis. Par la manière dont il le remerciait, il semblait croire qu'il avait à l'endroit de son jeune ami quelque chose à réparer. Plus tard, Fœdieski devait tout apprendre.

Le soir, quand il alla savoir des nouvelles du blessé, il le trouva étendu sur un fauteuil et sommeillant légèrement. Arabelle était assise à ses côtés sur une pile de coussins. La pauvre femme avait eu à subir une rude torture. Dans un moment d'expansion, lord Wormset lui avait dit:—Imaginez-vous, Arabelle, qu'un absurde soupçon m'avait traversé l'esprit. J'en suis si honteux que je veux vous l'avouer. J'avais pensé que, peut-être, il se passait entre Fœdieski et vous je ne sais quoi dont je pourrais être sérieusement affecté. Quand je regarde votre front, vos yeux, tous vos traits, où réside une dignité qui n'a régné chez aucune femme comme chez vous, je ne puis me pardonner de vous avoir outragée. Vous resterez la compagne de ma douleur, l'honneur de ma maison. Si quelque blessure autrement placée que celle-ci m'envoie dans l'autre monde, je pourrai revenir vous visiter avec mon William, car William est toujours entre nous, n'est-ce pas?

Un peu exalté par la fièvre, lord Wormset continuait sur ce ton, quand à son exaltation succéda un affaissement terminé enfin par le sommeil. Qui peut deviner ce qu'éprouvait Arabelle, lorsque Régis entra.

Elle lui fit signe de ne faire aucun bruit. Il s'assit en face d'elle, près du blessé, dont il épiait le sommeil. Lord Wormset ne se réveillait pas. Les gens qui se tuent par amour sont ceux qui ont trop regardé leurs maîtresses. Le pouvoir du regard certains yeux est quelque chose d'incroyable. On n'en dira jamais assez sur cette sorte d'enchantement. Régis se mit à contempler lady Jessing en silence, et quoiqu'il rencontrât un regard plein d'une tristesse profonde, il se sentit attiré vers celle qu'il aimait par ces instincts d'amour et de corps auxquels il n'avait jamais su résister. Il étendit la main pour prendre une de ces petites mains blanches qui le rendaient fou aussitôt que ses lèvres les touchaient. Moitié par entraînement, moitié par la crainte qu'un soupçon de lutte n'éveillât le malade, lady Jessing ne résista point, et voilà ses doigts sur les lèvres de son amant; mais tout à coup, en suivant d'un œil rêveur la main qu'elle avait involontairement abandonnée, elle aperçut sur cette peau transparente, que Régis embrassait avec ardeur, une petite tache rouge; c'était une goutte du sang de lord Wormset qu'elle venait de panser. Ce qui se passa alors en elle, je ne puis le dire. Son regard eut une expression poignante de remords; il cria, si on peut parler ainsi, et, par un brusque mouvement, elle essaya d'échapper à la caresse de Régis. Ce mouvement réveilla le blessé. Tout cela paraîtra peut-être bien peu de chose; c'est à coup sûr le plus humble, le plus obscur des faits, ce qu'on pense surtout aux immenses événements dont il se détache pour celui qui le raconte en ce moment; mais je puis l'affirmer, les plus terribles scènes de la guerre, un boulet emportant à ses côtés toute une file de son escadron, une balle inattendue tuant son meilleur ami dans ses bras, rien ne produisit sur Régis l'émotion qu'il éprouva quand lord Wormset, subitement éveillé, promena soudain son regard sur Arabelle et sur lui.

Il a dit bien des fois à Kerven:—Tu ne t'imagines pas tout ce qu'il y avait dans l'expression de ce pauvre homme. C'était quelque chose de si douloureux, de si humilié, un adieu si déchirant à toutes les illusions de sa vie! Cette scène d'amoureux et d'amoureuse, de Léandre et d'Isabelle, jouée devant ce fauteuil ensanglanté où dormait dans toute la foi de son cœur un de nos plus nobles soldats, à coup sûr, qui aient existé jamais,—tiens tout cela m'a fait un étrange mal, et je recommencerais pourtant.

Quant à lady Jessing, voici ce qu'elle fit. Il y avait trois jours que cette cruelle chose avait eu lieu, et Régis n'avait pas revu Arabelle. Il savait par Kerven, qu'il avait envoyé demander des nouvelles de lord Wormset, que lady Jessing devait retourner sous peu en Angleterre. Arabelle, lui dit-on, montrait une singulière énergie; ses yeux, d'habitude si pleins de douceur, semblaient receler un feu sombre.—Elle a l'air, dit Kerven avec sa légèreté accoutumée, d'une vierge corse qui médite quelque sanglante entreprise; ce n'est plus la femme que tu as connue.

Régis vivait sur les conjectures qu'amenaient dans son esprit ces incomplètes paroles, quand le 29 octobre,—ce fut en Crimée, cette année-là, le dernier beau jour d'automne,—il aperçut à cheval celle dont il songeait incessamment avec une inquiétude si passionnée. Elle était escortée par ce vieux général du génie qui une fois avait emmené lord Wormset, on se rappelle en quelle circonstance. Elle se dirigeait vers la partie du plateau que coupe le ravin du Carénage. A cette époque, les travaux du siége, à peine ébauchés sur ce point n'avaient repoussé aucune embuscade ennemie. En s'approchant de la ville, c'était non-seulement aux boulets, mais aux balles que l'on avait affaire. Régis, qui de son côté faisait une promenade fort désolée, poussa vers lady Jessing aussitôt qu'il l'aperçut. Au lieu de l'accueillir avec un air froid et irrité, elle lui tendit la main.

—Croyez, dit-elle, que je suis heureuse, très heureuse, de vous rencontrer.

Mais le ton de tristesse infinie dont ces paroles étaient prononcées contrastait avec le sens qu'elles avaient réellement. Fœdieski était tellement ému qu'il la regarda pour toute réponse. Ils se mirent à marcher l'un près de l'autre. Une conversation nécessairement gênée par la présence d'un tiers, quand elle n'est pas été oppressée par tant de causes puissantes et variées, s'établit entre eux; mais pendant que forcément leurs paroles les trahissaient, leurs âmes, tout entières derrière leurs yeux comme des prisonniers derrière des grilles, se faisaient des signes passionnés.

Tout en marchant, ils arrivèrent à un endroit où quelques riflemen leur crièrent de s'arrêter.

—Il y a danger, leur dit leur compagnon, à s'avancer de ce côté, je vous en supplie cher lady, songez que je réponds de vous.

Arabelle s'arrêta un instant en effet, et cette fois regarda Fœdieski d'une manière tout à fait étrange; puis, comme emportée par un mouvement de curiosité impétueuse, elle pressa son cheval, qui partit au galop. Les deux cavaliers la suivirent malgré les cris des riflemen, qui leur enjoignaient de tourner bride. Quelques balles sifflèrent autour d'eux, et tout à coup lady Jessing s'affaissa sur son cheval. Le plomb d'une carabine finlandaise avait pénétré audessous de son épaule; elle était inondée de sang. Fœdieski et le général anglais se précipitèrent de leur chevaux et la prirent dans leurs bras. Aidés par quelques soldats, ils purent la porter jusqu'à une tente, où on l'étendit sur un lit de cantine. Là ses yeux, qui s'étaient fermés, se rouvrirent et aperçurent Régis penché sur elle.

J'avais juré de vous quitter, lui dit-elle à voix basse; j'ai voulu tenir ma promesse.

Eh bien! voilà comme Dieu même souvent les choses! Elle n'est pas morte; on l'a sauvée, et, quinze jours après la bataille d'Inkerman, elle a pu s'embarquer pour l'Angleterre. Qu'y pense-t-elle aujourd'hui de cette aventure, de ce vrai rêve? Est-elle encore sous l'empire de cette puissante excitation, due à tant de motifs, qui en quelques jours fit—de la plus chaste et de la plus réservée des femmes—l'héroïne du roman le plus ardent? Ou bien, soustraite à toutes les influences de l'isolement, du péril, d'une vie insolite, d'une nature inconnue, en est-elle à philosopher elle-même sur ce qu'elle a éprouvé? Je l'ignore. Quant à Régis, il croit qu'il n'oubliera pas un amour qui n'a ressemblé et ne ressemblera jamais à nul autre de ses amours. Il a sérieusement rudoyé Kerven, qui une fois a essayé de lui dire:—Tu dois te trouver heureux après tout d'être le premier homme pour qui une femme, et une femme qui va devenir une des plus à la mode de l'Angleterre, a résolu de se faire tuer.

PAUL DE MOLÈNES.

Succession Oporto Saxton.—Nous croyons devoir appeler l'attention de nos lecteurs sur la vente d'une grande et belle habitation sucrière qui doit avoir lieu samedi le 1er de mars prochain, dans la paroisse St-Charles. Cette sucrerie appartient à la succession de George Rixner et produit un revenu considérable. A la propriété sont joints des esclaves de valeur, des chevaux, mulets, etc., ainsi que des instruments aratoires. Les conditions de la vente sont des plus avantageuses. On se rappelle que l'habitation [illegible] est située à côté de la belle terre du Vieux Moulin. Les personnes de la Nlle-Orléans qui voudront se rendre à la vente devront traverser le fleuve samedi à 8 heures du matin, au pied de la rue Canal, où le bateau de la Carrollton [illegible] les transportera jusqu'à la station. Le steamer Ruvel s'arrêtera à l'habitation, à 4 heures et demie de l'après-midi, pour les ramener en ville après la vente.

LE GRAND REMEDE RUSSE.
POUR LE BIEN PUBLIC.

Chaque mère devrait avoir une boîte sous la main pour le cas où il surviendrait un accident à ses enfants.

REMEDE RUSSE DE READING.

C'est un remède qui a été inventé à Boston, qui est connu depuis trente ans, et que les médecins recommandent. Il guérit sûrement et promptement les brûlures, les hémorroïdes, les clous, les cors les vieilles cicatrices de toutes sortes, les boutons de fièvre, les ulcères, la gale, la teigne, l'urticaire, les ognons, les maladies de teints—les nourrices le recommandent,—les panaris, les suppurations, les morsures de puce et d'araignée, les engelures, le scorbut, les gerçures des lèvres et les verrues. Les vertus de cette préparation peuvent être prouvées par des milliers de citoyens de Boston et des environs qui s'en servent depuis trente ans; elle ne nuit jamais à la prescription du médecin et est composée des plus purs ingrédients d'après une formule apportée de la Russie. Ces ingrédients viennent de ce pays. Les propriétaires ont des lettres de membres du clergé, de médecins, de capitaines de navires, de nourrices et d'autres personnes qui ont eu recours à ce remède et l'ont recommandé. Le SALVE RUSSE de Redding est dans de grandes boîtes en ferblanc sur la couverture desquelles il y a un cheval et un soldat blessé. Cette gravure se trouve également sur l'enveloppe. Le prix est de 25 cents la boîte.

REDDING & Co., propriétaires à Boston, Massachusetts.
A vendre à la Nouvelle Orléans, par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres
9 fev—1an,3ps ville et camp

Un mot aux mères.—Avez-vous, quelquefois, en voyant les souffrances de vos enfants, songé que c'était peut-être plus grave qu'une simple colique? Si vous ne l'avez pas fait, vous avez eu tort, car, nous vous l'assurons, ces souffrances sont l'effet des vers et il faut y prendre garde de suite. Les médecins recommandent fortement le VERMIFUGE CANADIEN DE WINER comme un remède infaillible. Cette préparation ne renferme aucun ingrédient nuisible, nous en recommandons l'usage toutes les fois que les symptômes se manifestent.

Rappelez-vous le nom: VERMIFUGE CANADIEN DE WINER. Souvenez-vous que c'est le seul remède qu'on puisse administrer en toute confiance.

Préparé par J. WRIGHT & Co.
Nos 21 et 151, rue de Chartres, Nouvelle Orléans.
25 fev—3

Préparation de Wood, pour les cheveux.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce publiée dans une autre colonne. Tous ceux qui y ont recours le recommandent, et il n'y a pas eu de préparation qui ait jamais été aussi recherchée en Amérique.

A vendre à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres
25 fev—3

ATTENTION.

Mantelets et Talma en soie, marchandises sèches, &c.—Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de mantelets et talmas, marchandises sèches, etc., qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Blache & Leaumont, No. 77, rue de Chartres. Conditions à la vente.

Vente à l'encan par J. A. Beard & May.

27 et 28 fev.—Onze cent douze terrains près du chemin Gentilly, et faisant face au bayou St Jean.

28 fev.—Vente à crédit d'esclaves de champs de coton.

1er mars.—Plusieurs actions de banque et autres, de la succession Richard Beck—Un terrain encoignure Perdido et Johnson.

15 mars—Quatre terrains et améliorations, encoig. Carondelet et Terpsichore, pour une partition entre les héritiers McCaleb.

18 mars—Le terrain rue Jackson, entre Marais et Villeré, et les tiers indivis de six terrains sur les rues Gravier et Magdalen, de la succession de Joshua S. Harris.

28 mars—Vente de syndic, de terres au Texas, dans l'affaire de W. F. Hyde contre ses créanciers.

Pour plus amples détails voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

Vente à l'encan de magnifiques Tableaux, &c. &c.

Je vendrai à l'encan des tableaux, des gravures et des objets d'art, au No. 53, rue St Charles, le 18, 19 et 20 mars, par l'intermédiaire de MM. J. A. Beard and May, encanteurs. Les personnes qui ont des objets d'art à vendre, sont invitées à les envoyer avant le 6, époque à laquelle on fera le catalogue. Les objets d'art seront exposés depuis le 10 jusqu'aux jours de la vente. C. GALVANI,
23 fev—au 6 mars 103, rue du Canal

Bourse des Artisans et des Marchands,
No 19, rue St-Charles.

La direction annonce aux souscripteurs que la Bourse sera ouverte Jeudi, 28 février, à 11 heures du matin, afin de prendre les mesures que l'association croira propre d'adopter. 27 fev—2

Demande de Cuisinière.

On demande une bonne cuisinière qui sache faire la cuisine française. S'adresser au bureau de l'Abeille. 27 fev—2

A vendre, pour cause de départ.

Deux terrains situés à l'encoignure des rues Chesnut et Huitième, quatrième district, avec les bâtisses, comprenant une jolie maison de campagne ayant quatre chambres, dépendances confortables, écurie, etc. La terre est distribuée avec goût et plantée de beaux arbres fruitiers, d'arbrisseaux et de fleurs de choix. On peut obtenir des conditions avantageuses comme bonnes cuisinières et blanchisseuses. L'une d'elles sait diriger une plantation car elle a été longtemps à la tête d'un ménage. Pour plus de détails, s'adresser sur les lieux ou à J. L. WHITAKER, avocat, No. 6, Exchange Place
27 fev—1f

Marchandises nouvelles pour le printemps.
BILLIEUX & REGGIO,
234 rue Bourbon,

Ont reçu un assortiment complet de marchandises de saison qu'ils offrent à des conditions très avantageuses; leur stock comprend des robes barège à volants, très riches et ordinaires, barège imprimé et uni; robes organdi, imprimé à volants; jaconat français, organdi imprimé; brillanté imprimé et guingham écossais; indiennes anglaises, couleur et noir; indiennes brune à fond blanc; mousseline suisse unie et brodée; cols mousseline brodés à la Rachel; taffetas unis, couleur et noir; nansouk, moiré à la suisse, brillanté, percale, bobinet et brin pour moustiquaire, mousseline gaze, mousseline Pacquard, mousseline brodée pour rideaux, coutil français pour pantalons, toile d'Irlande, toile à draps 9¼, 10¼, 12¼, 13¼.

Services de table damassés, dito en toile unie, nappes et serviettes damassées depuis 6 jusqu'à 32 pieds de long; mouchoirs brodés à 25 cts et au-dessus; mouchoirs batiste à ourlets, morceaux de doublure chaude, barp[?] et laine, nankin pour pantalons.

Bas coton blanc pour femmes et enfants, bas fil d'Ecosse, do do do. Chaussettes coton pour hommes et garçons; gants fleur, dito soie, dito fil d'Ecosse, parasols couleur et noirs, mouchoirs batiste de toutes qualités; boutons de nacre, bandes brodées, galons français, Alexander, etc. etc. BILLIEUX & REGGIO,
27 fev 234 rue Bourbon

SPLENDIDE ASSORTIMENT de Marchandises de printemps, A PRIX REDUITS.
P. A. HEBRARD,
No 118, RUE DU CANAL,

Fait l'ouverture du brillant stock de MARCHANDISES DE PRINTEMPS qu'il a reçues par les derniers arrivages. Il les vendra à des prix fort réduits. Ce stock se compose des objets suivants:

Robes de barège unies, façonnées et à volants.
Do de grenadines de couleur,
Do barège à volants noirs,
Do do demi-deuil;
Do de grenadine noire unie,
Do do rayée et tartan;
Foulards de soie;
Robes d'organdis, unis et à volans;
Do de mousseline et de jaconat à volans,
Toilette de dentelle de valenciennes;
Bandes brodées de mousseline et de jaconat;
Toile de Cambrai, coton blanc,
Jaconat de coton blanc,
Brillantines blanches et de couleur,
Véritable mousseline de Suisse, 4¼, 6¼ et 8¼.
Nansook; India Mull;
Mousseline suisse, rayée et à carreaux;
Toile du Nord;
Soie Cruvelli pour robes de voyage;
Rideaux de Mousseline, damassés et brodés;
Bobinet blanc, pour moustiquaires, faits sur commande;
Toile à chemise d'Irlande;
Toile à drap française, écossaise, irlandaise, de toute largeur,
Nankin jaune et de couleur.
AUSSI:
Un complet assortiment de marchandises pour la campagne, linge fait et chapeaux de paille pour les nègres. P. A. HEBRARD,
27 fev 118, Canal, près Royale

Huile—100 paniers huile d'olives S. Plagniol, 1000 do de Marcellin Sue, 300 caisses do do do. En magasin et sous les clefs de la douane, à vendre par C CAVAROC & Co 27fev—8 144, rue Royale

Vins rouges—190 barriques vin rouge ordinaire, 170 do vin rouge fins, 45 demi barriques do do, 600 caisses do do. 15 pipes vin de Catalogne, en magasin et à vendre par C CAVAROC & Co, 27fev—8 144, rue Royale

Vins blancs—90 barils vin blanc Lus Salues, 15 barriques do do, 1000 caisses do do, 25 demi barriques do Sauternes, 30 do do Graves, En magasin et à vendre par C CAVAROC & Co, 27fev—8 144, rue Royale

Eaux-de-vie—En magasin et en douane les marques suivantes: Cocq père et fils 1830 et 1848, Achille Petit, 1830 et 1848, J. B. Baron, 1812 et 1827, J. A. Guérin, divers âges, J. Tournade, Rochelle, Seguin, do, Boyer, do. à vendre par C CAVAROC & Co, 27fev—8 144, rue Royale

Divers—500 paniers bouteilles vides, 70 do champagne Eug. Clicquot, 30 do do X Desbordes, 85 caisses véritable Bourgogne, 100 do savon de Castille, 300 do salaisons assorties, en magasin et à vendre par C CAVAROC & Co, 27fev—8 144, rue Royale

Eaux-de-vie—10 demi pipes cognac Champagne, Vineyard proprietors, 15 quarts de pipes do, 5 Suitiènes do, 15 quarts cognac Goldenburg 1805, 15 do do do 1820, 25 do Larronde 1820, 15 barils do 1805, 15 quarts do J. Carle, 10 do Chalonet Jr Rochelle, 15 do whiskey. A vendre par V & E MAIGNAN, 27fev 20 rue St-Louis

Vins en caisses—500 caisses de 12 bouteilles vin rouge, Lafite, Latour, Branne Mouton, Haut Brion, Larose, Margaux, Leoville, Giscours de la marque de P F Ryquem, bouchés en verre. 100 caisses de 12 bouteilles vin blanc Sauterne do, 500 do do vin rouge l'Eclipse do, 150 do de 12 bouteilles de Branne Cantenac, Cordeurnel et Leoville, de la marque Drouet Gauti. 75 do de 24½ do do do, 200 do de 12 bouteilles St-Julien do, 12 do do Chateau Labranche 1844, 6 do de 24½ do do, 10 de 12 bouteilles Foster Caner 1846, 14 do de 24½ do, 12 do de 12 bouteilles Leoville W Morton &c. A vendre par V & E MAIGNAN, 27fev 20 rue St-Louis

Vins en barriques et demi barriques—30 barriques vin rouge Margaux, 25 demi de St-Estèphe, 20 de vin blanc Sauterne, à vendre par V & E MAIGNAN, 27fev 20 rue St-Louis

Champagne—75 paniers de 12 bouteilles fleur de Boury, 25 do de 24½ do, 125 do de Sillery Royal Rouge Comté du Montet, 50 do do do, 160 do de 12 bouteilles Crème de Boury, 140 do de 24½ do, A vendre par V & E MAIGNAN, 27fev 20, rue St-Louis

Bouchons—22 balles bouchons de Séville divers qualités pour bouteilles et damejeannes. A vendre par V & E MAIGNAN, 27fev 20, rue St-Louis

J. LEVOIS & Co.,
Encoignure Canal et Bourbon.

NOUVEAUTÉS:

ORGANDIE A VOLANTS, TISSU DE L'INDE do, BAREGE ISPAHAN do,
PERCALES DE PRINTEMPS; JACONATS, MOUSSELINES, ORGANDIS.
ROBES BROCHÉES:
FOULARDS PRINTANNIERS, GRENADINES QUADRILLÉES, Do VOLANTS.
Mantilles et Echarpe Dentelle: POINTES do, VOLANTS do, VOILETTES do.
OMBRELLES à volants, moire antique et taffetas, do Impératrice, haute nouveauté.
Valenciennes, Blondes pour Chapeaux, &c. 100 doz Gants Jouvin, Mitaines et Gants fil brodés.
25 fev—6 J. LEVOIS & Co.

Magasin de marchandises Sèches
A BON MARCHÉ
ENCOIGNURE ROBERTSON ET ORLEANS.

J'annonce respectueusement à ma clientèle et au public en général, que j'ai reçu par le Black Warrior:

6 caisses linon imprimé, joli genre nouveau et bon teint, que je vendrai à 12 ½c. la yarde.

1 caisse barèges, couleurs assorties, à 12 ½c. la yarde.

Toiles d'Irlande, pièces de 25 yardes à $5 50.

J'appelle l'attention sur mon assortiment de mouchoirs batiste fil, linons, toiles imprimées et broderies. Ce sont des articles dont la beauté et le bon marché surprendront tout le monde.
25 fev—14 THEODORE DANZIGER.

A vendre à bas prix, pour clore des consignations:

Vins en caisses.

1000 c. vin rouge St-Julien Médoc, Promis aîné & Co; 100 do St-Julien Medoc supérieur, 20 do do do en ½ bout., 30 do Pape Clément 1844, 50 do Château Bernone 1846, 25 do Château Margaux 1846, 50 do Château Giscours 1848, 200 caisses vin blanc Haut Sauterne, 20 do do do en demi-bouteilles.

Vins en Barriques

50 barriques bon vin rouge ordinaire, 20 do vin rouge Château Margaux supérieur, 10 do do Cantenac Médoc supérieur, 10 do vin noir Bergasse, 30 barils vin blanc Haut Sauterne.

Divers.

20 caisses sardines à l'huile, de Nantes, 30 do fruits au jus assortis, en grandes et ½ b., 25 do de 12 flacons prunes sèches, grand format, 50 do de 12 do cerises à l'eau-de-vie, 20 do fraises au jus, 10 do framboises au jus, 75 do eau de fleurs d'oranger, gr. et pet. modèle, 100 do câpres et olives, 300 paniers huile d'olive Plagniol, gr. et ½ bout., 50 caisses Vermouth de Noilly, 150 paniers champagne diverses marques, 200 caisses macaroni et vermicelli de Gênes, 10 do champignons de Passy, en gr. et ½ boites, 3 do cèpes à l'huile, 20 balles bouchons différentes qualités, 100 paniers bouteilles vides, bordelaises, de 22 et 24 onces.
27 fev HENRY VALETON, 90, rue St-Louis

Un élève en pharmacie, capable, trouverait de suite de l'emploi en s'adressant à la pharmacie Mougin, encoignure Dauphine et Douane. 27 fev—2f

Avis aux Draymen.

Nous ne paierons aucun voyage sans que nous ne donnions un ordre par écrit au drayman. J & J TARDOS,
15fev 31, Vieille Levée

GSCHWINDT,
Peintre de portraits,
rue de Chartres, No 50, au premier.
S'adresser chez M. DUHAMEL, opticien.
19 fev—1m

AVIS.

J. MAGNE a transporté son bureau d'avocat au No 105 RUE DE CHARTRES, au premier, audessus de la librairie nouvelle. 1fvr—1m

MONTRES! CHRONOMETRES!
B. DOURS,
IMPORTATEUR DE MONTRES, D'OUTILS Et Fournitures d'Horlogerie,
19, RUE DU CAMP—AU PREMIER,

Vient de recevoir des meilleures fabriques de Suisse et d'Angleterre, et offre en vente une grande variété de montres fines, chronomètres, Duplex, secondes indépendantes, &c.

Parmi ces pièces se trouve un REMARQUABLE CHRONOMETRE DE LAGIER, DE GENÈVE, dans le quel est adaptée une grande sonnerie à répétition, sonnant les heures et les quarts en passant et les répétant à chaque quart.

Cette PIÈCE UNIQUE, qui a figuré à l'exposition de Paris est d'autant plus remarquable que son volume ne dépasse pas celui d'une montre ordinaire, et que le mécanisme joint à un tout parfait une grande simplicité, qui rend toutes les parties du travail indépendantes l'une de l'autre.

MM. les marchands-horlogers trouveront chez lui constamment les prix aussi avantageux qu'à New York. M. Dours exécute en commission à New York, à Londres, à Paris, en Suisse, tous les ordres qui appartiennent à son genre d'affaires.
14 fev—3f

AVIS.

Mme CHARLES PLICQUE, née Marie Seneclose, sa femme, ayant abandonné le domicile conjugal le 17 courant, je préviens le public que je ne paierai aucune dette contractée par elle à partir de la date de cet avis. CHARLES PLICQUE
26 fev—2f

AVIS.

La société existant sous la raison de commerce MACOU & MOINET est dissoute ce jour par limitation de contrat. On ne se servira de la signature de la société que pour la liquidation. Notre sieur Jean Louis Moinet continue pour son propre compte le même genre d'affaires. MACOU & MOINET.
Paroisse St Jean-Baptiste, 20 février 1856.
26fv—3f

Ficelle.

De toutes les grosseurs pour tapissiers, etc. Fil celle fine, blanche et couleur, pour pharmaciens et autres, à vendre par LEON PIERRE & Cie, 26 fev 81 rue de Chartres

Marchandises de printemps et broderies, au magasin à bon marché de
HARBY,
185..... RUE DU CAMP 185

Le soussigné vient d'ouvrir un grand et bel assortiment de marchandises sèches de printemps et broderies du dernier genre. Sa clientèle et les dames en général sont invitées à venir les examiner.

Robes barège à dessins, à volants, Robes barège unies à volants, Robes jaconat et organdi à volants, Linons fil, petit modèle, pour enfants, Robes batiste fil à dessins, Jaconat français à raies et à dessins, Jaconat français à raies et à dessins, Soieries de printemps, dernier genre, Brillantines blanches et couleur, Parures de valenciennes riche, Parures mousseline suisse brodée et guipure, Collerettes de valenciennes et guipure, Parures de mousseline suisse pour enfants, Robes brodées pour enfants, Jupons brodés, mouchoirs, etc.
26 fev—2f HORACE HARBY, 185 rue du Camp

Cigares—800 milliers cigares assortis de la Havane, des meilleures marques, telles que: Regalias, rio hondo, hercules, nicotiana, intimidad, washington, sol, etc. etc. A vendre par LABORDE & XIQUES, 39, Vieille Levée, 26fv Vis à vis Natchez Alley

A louer ou a vendre—Une maison double située rue du Canal entre Claiborne et Derbigny, s'adresser à LABORDE & XIQUES, 39, Vieille-Levée, 26fv Vis à vis Natchez Alley

Huile d'olive—600 paniers de 12 bouteilles 24 onces, de la marque James Plagniol, 150 paniers 24 demi bouteilles de la même marque. A vendre par B TALAMON, 26 fev 181 rue Royale

Eau de fleurs d'oranger—100 caisses de 12 flacons, grands et petits modèles, à vendre par 26 fev B. TALAMON, 181 rue Royale

Amandes douces—10 balles amandes douces à coque tendre, fraîches; 25 jarres amandes dépouillées do. A vendre par 26 fev B. TALAMON, 181 rue Royale

Absinthe, Vermouth—20 caisses absinthe Suvajol & Brunetou, 25 caisses absinthe Barneau Chappar & Co, 100 do vermouth de Noilly, 50 do do Barneau, Chappar & Co. A vendre par B. TALAMON, 26 fev 181 rue Royale

Eau de vie—40 quarts de pipes eau de vie La Rochelle 4e preuve, et constamment dans les magasins de la Douane: eau-de-vie H. Sutto 1800 et 1831, 1re preuve, en demi et quarts de pipes, à vendre par B. TALAMON, 26 fev 181 rue Royale

Vins—300 caisses vin rouge bon ordinaire St-Julien et St-Estèphe, 100 caisses do 12 bouteilles, Pontet St-Julien 1844, 30 do do 24 ½ do do do, 150 do vin blanc 12 do Haut Sauterne, 75 do do 24 ½ do do, 80 barriques vin rouge bon ordinaire, 10 do do Médoc 1851, 100 barils vin blanc Haut Sauterne. A vendre par 26 fev B. TALAMON, 181 rue Royale

Damejeannes, bouchons—1000 damejeannes françaises de différentes contenances. Bouchons à bouteilles de toutes qualités, bouchons à damejeannes. A vendre par 26 fev B. TALAMON, 181 rue Royale

Pommes de terre—500 barils prime de Louisville, en magasin; Oignons—300 barils oignons rouge; Pommes sèches—300 barils du nord; Pêches sèches—100 barils et sacs de choix; Pois—300 barils pois blancs du nord; Ail—200 paquets d'Espagne, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZINA & co, 26 fev 68 rue Tchoupitoulas

Cravattes nouvelles—100 douzaines cravattes nouvelles pour enfants et jeunes gens, à vendre par LAGAY & LECANU, 7fev 36, rue de Chartres

Académie Mlatinee[?]
Mme P. LAFARGUE,
Rue Bourbon No. 133, près St. Louis,
Spécialité de Dentelles.
5 fev—3 m

A VENDRE.

Le grand établissement No 46 rue du Quartier, consistant 1o en une maison de maître, 2o une grande bâtisse en briques à deux étages, contenant une magnifique fabrique d'eaux minérales gazeuses; une belle distillerie, un superbe manège à chocolat et un vaste dépôt de sangsues. Il existe aussi sur les lieux un beau parterre, des écuries, charrettes &c. &c.

L'établissement sera vendu à des conditions très libérales en s'adressant sur les lieux, No 46 rue du Quartier entre les rues Condé et Vieille Levée.

AUSSI:

Une propriété ayant 100 pieds de face au Bayou St-Jean, sur 300 pieds de profondeur; avec maison à étage, jardins, vivier &c., tout près de la rue Esplanade.

Une propriété à Prostorville (Lac Borgne), composée de 10 lots de terre, tous couverts de beaux chênes verts. La dite propriété est la mieux située de l'endroit pour y établir un hôtel: outre les entourages, il se trouve déjà sur les lieux, une très jolie maison avec cuisine et dépendances. 4fev—1m

Hotel Verandah Conti.

Mme GEORGE, toujours désireuse de justifier la confiance dont on veut bien l'honorer, prévient MM. les habitans de la côte et le public en général, qu'elle a fait faire à son hôtel d'utiles et agréables réparations, et qu'on y rencontrera, comme par le passé, bon accueil, bonne table, soins empressés, et des appartements bien meublés pour familles et particuliers à des prix modérés. 1er déc—3m v. et s

Marchandises nouvelles.

En débarquement de la barque Robert, venant du Havre: Une caisse de rubans unis et couleur de fantaisie. Egalement—Une caisse de tarlatanes de couleur, de 110 mètres. A vendre à bas prix par A. DEBRIS JR. & Co, 26 jan 72, rue de Chartres.

DOYER FRERES, V. [illegible] & Co, Encoignure [illegible] et Moreau, confiserie de la rue de Chartres, [illegible] assortiment des vins, Liqueurs, [illegible], [illegible] et de Comestibles, grocerie en gros et en détail.

MAGASIN DE TAPIS.
No 19 rue de Chartres.

Les soussignés reçoivent journellement un grand assortiment de tapis, consistant entre autres en velours, Wilton, tapisserie Bruxelles, 3 plis, ingrains; ainsi qu'un grand choix de stores; tapis à miettes, en droguet et en fil; tapis de table et de pianos; étoffes en crin; nattes de coco; toiles cirées pour parquets, de différentes largeurs, coupées d'après les dimensions des différents appartemens, corridors, &c. &c. Le tout au plus bas prix du marché.
15 oct A. BROUSSEAU & Co, 19 rue de Chartres.

Soie a coudre, noire et couleur, à vendre par LEON PIERRE & Co, 26 jv 81 rue de Chartres

Lac! Lac! Lac!
L. BOUDRO. G. G. OUVIERE,

Le soussigné a l'honneur de prévenir le public et ses nombreux amis qu'il a associé à ses affaires M. Ouvière, avantageusement connu depuis longues années. La popularité, l'usage et l'habileté de M. Ouvière étant des garanties d'une bonne administration, L. Boudro éprouve le plaisir d'annoncer également, qu'à la faveur de cette heureuse combinaison, il rentrera dans son ancienne spécialité, et que désormais il sera lui-même son chef de cuisine, afin de justifier, par la reconnaissance, le patronage bienveillant dont son établissement n'a cessé d'être honoré jusqu'à ce jour.

La cave sera richement fournie de vin fins importés expressément pour sa maison. Ouverture fixée au 9 mars prochain.

Avis aux gourmets.
23fev—30 L. BOUDRO.

$1000 de récompense.

Ayant acquis la certitude, après des recherches minutieuses, que le feu qui a éclaté le 3 février 1856, dans le magasin de MM. Lloyd & Co, No 24, rue de Chartres, est l'œuvre d'un incendiaire ou d'incendiaires, et étant dûment autorisé, par des parties intéressées, j'offre une récompense de MILLE PIASTRES à quiconque fera découvrir le coupable qui fera arrêter et condamner le ou les coupables, j'offre la dite récompense de MILLE PIASTRES.
Nouvelle Orléans, 19 février 1856
JOHN YOUENES
Agent des Compagnies d'Assurance.
16fev—8

AUX COURTIERS DE SUCRE.

Reçu par le Black Warrior, un nouvel envoi de ces CELEBRES VRILLES DE LONGUEUR à sucre, ce qui est convenable à leur usage. Toujours à vendre par U. A. POLLARD & Co, 23fev—1m 76, Canal, près Chartres

VERITES POPULAIRES.

Nous affirmons que l'huile Sylvique donne une lumière égale à celle de l'huile de baleine, pour un quart du prix.

Nous affirmons que l'huile sylvique donne une lumière égale à celle de l'huile de graisse, pour un tiers du prix.

Nous affirmons que l'huile Sylvique donne une lumière égale à celle du fluide brûlant, pour un tiers du prix et ce dernier avarie.

Nous affirmons que l'huile Sylvique est une huile fixe et ainsi pas sujette à l'explosion que l'huile de graisse ou aucune autre huile, et qu'elle coûte une fois moins que le camphine.

L'huile Sylvique et des lampes sont en vente au dépôt de l'huile Sylvique, No. 65, rue de la Commune. L'huile se vend à raison de 60 cents le gallon, et dans des lampes (toutes garanties) qui brûlent de toute autre huile ou préparation maintenant en usage. Les lampes se vendent à $2, $3, $3 50, $4, $7, et $15 chacune.

W. P. KIRKLAND & Co, Agents.
8 jan—3m

COURTAGE DE MAISONS.

J. SAUVAGE a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'à partir de 1er janvier 1856, il s'occupera d'une manière toute spéciale de courtage en ce qui concerne les ventes des maisons et esclaves, et les affaires qui s'y rattachent.

On le trouvera tous les jours chez lui, encoignure Bourgogne et Ste-Anne jusqu'à 10 heures, et à partir de cette heure, au Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti, No 113. 4 jan—6m

Salsepareille—113 balles salsepareille sous les clefs de la douane, à vendre par BRUGUIERE & co, 10 jan 16, rue Bienville

Tabac—7 balles tabac de Mexique en feuilles, pour capes, à vendre par BRUGUIERE & co, 10 jan 16, rue Bienville

Aux Habitants Jardiniers.

Les soussignés offrent de vendre à la convenance des acheteurs et aux plus bas prix du marché: des HARICOTS NAINS, rouges et blancs.
FAZENDE & SON,
22 janv No. 29, Vieille-Levée

FROST & CO.,
8 de Magasins, No. 10, Rue-Orléans,
OFFRENT EN VENTE
BOTTES, CHAPEAUX, SOULIERS

J. CAMBERGUE,
Md. Tailleur, rue St-Charles, 71,

A l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public en général qu'il vient de recevoir du Havre un assortiment de chemises de toile très fine, à la dernière mode, ainsi que: Velours couleur pour gilets; Soie couleur et noire do. do.; Drap et casimir noir; casimir couleur pour pantalon; Drap en couleur de toutes nuances pour redingotes; Edredon noir et couleur pour surtouts et paletots; Casimir noir façonné, pour pantalons.

X. LAMBERT,
IMPORTATEUR ET MARCHAND
D'eaux-de-vie françaises,
De Vins, de Liqueurs étrangères et du pays, &c.
No 62, rue des Magasins,
NOUVELLE-ORLEANS.

En magasin et à vendre par les soussignés: 30 barriques vin vieux Margaux Médoc, 40 barriques vin vieux Saint Emilion, 40 barriques vin rouge bon ordinaire, 20 barriques vin blanc Haut Sauterne, 40 barils vin blanc Haut Sauterne, 1000 caisses vin blanc Haut Barsac, riches étiquettes, 1000 caisses vin rouge St Julien Médoc do, 500 caisses vin blanc Haut Barsac de 24 ½ bout., 300 caisses vin rouge vieux 24 ½ bout. A vendre par LANATA FRERES, 26 fev rue Jefferson

Essences—3 estagnons essence bergamotte, 2 do de Bisam; 2 dito de Portugal, Gomme Arabique—20 barils gomme arabique de 1er choix, Opium—5 boîtes opium 1re qualité, Pignons—1 lot pignons reçu tout récemment. A vendre par LANATA FRERES, 26 fev rue Jefferson

En magasin:—15 balles de 15 mille bouchons pointus fins, 200 paniers de 100 bouteilles vides, 100 caisses savon de Marseilles, 100 caisses câpres, 100 caisses olives, 100 caisses cornichons. A vendre par LANATA FRERES, 26 fev rue Jefferson

Huile!... Huile!... Huile!

1000 paniers huile surfine de Plagniol, de 24 onces, 2000 do huile surfine de Bacigalupi, de 24 do, 1000 do huile surfine de Plagniol, en ½ bout, 500 do huile surfine de Bacigalupi, en ½ bout, 500 do huile extra de Croce, 24 onces, 400 caisses huile surfine de Plagniol, de 22 onces, 300 do huile surfine de Bacigalupi, de 22 onces. A vendre par LANATA FRERES, 26 fev rue Jefferson

Maccaroni! Vermicelli!—800 caisses maccaroni; 600 caisses vermicelli; 100 caisses pâtes assorties; 100 caisses pâtes fines assorties, à vendre par LANATA FRERES, 26 fev rue Jefferson

En magasin—400 caisses vermouth de Noilly Prat, 300 caisses vin muscat Delestang, 100 caisses absinthe Suisse, marques renommées; 600 caisses cerises, marque Blaye, à vendre par LANATA FRERES, rue Jefferson
26 fev

$25 de récompense.

Seront données à la personne qui logera dans une des prisons de cette ville l'esclave BLAIZE, appartenant à Mlle Lise Blanc. Blaize est griffe, âgé de 32 à 33 ans, taille de cinq pieds 8 ou 9 pouces, figure ovale et lisse, peu ou pas de barbe, les yeux indiquant un visage de boisson, parlant le français et l'anglais. Il ne parle cette dernière langue qu'imparfaitement. D'une bonne mine, a été employé, pendant nombre d'années par le voyer de l'ancienne première municipalité et dernièrement par M. L. Siegl.—Blaize a une sœur qui demeure dans le troisième district, à l'encoignure Remparts et Esplanade. Il fréquente sans nul doute ce voisinage et passe probablement pour un homme libre. S'adresser au No. 44, rue Carondelet. 26fev—6

$25 de Récompense.

PARTI marron de chez le soussigné, il y a environ dix jours, le nègre MOSES, âgé de 22 ou 25 ans, taille de 5 pieds 8 ou 9 pouces, par de marques et sur la figure ni sur les mains. Il portait une chemise de flanelle bleue quand il est parti. On l'a vu il y a quelques jours, dans les environs de la rue Julia. Moses est un bon tonnelier et parle le français et l'anglais.
A. LEBLANC, 9 et 11, rue Toulouse.
21 fev—6

En débarquement du navire Cleryn, de Bordeaux: 20 barriques vin rouge Côte de Fleirad, 30 barils vinaigre vin blanc. A vendre par NUMA LACOSTE & Co, 11fev 167 rue Royale

Bougies de l'Etoile—1000 caisses, E. Schneider & Co., à vendre par W P VREDENBURGH & Co 28 fev 78, rue Tchoupitoulas

Vin rouge—2000 caisses vin rouge de Bordeaux, à vendre par W P VREDENBURGH & Co 28 fev 72, Tchoupitoulas

Porto et Madère—50 caisses, à vendre par W P VREDENBURGH & Co 28 fev 72, Tchoupitoulas

Riz—40 tierçons, première qualité, à vendre par W P VREDENBURGH & Co 28 fev 72, Tchoupitoulas

Sardines—500 caisses, demi et quarts de boîtes, à vendre par W P VREDENBURGH & Co 28 fev 72, Tchoupitoulas

Champignons—5 caisses champignons au naturel, en boîtes et demi-boîtes, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co., 1 fev 17 et 19, rue St-Louis

Dr DE LACY,

Prévient les personnes qui voudraient profiter de son court séjour à la Nouvelle-Orléans, qu'il reçoit tous les jours de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. rue des Remparts, 10.

Un prospectus renfermant des extraits des journaux de Paris, etc.; sur la méthode spéciale du Dr de Lacy, et son efficacité dans le traitement des maladies nerveuses et chroniques, se trouve chez M. McGinnis, libraire, 26, rue du Camp, et à la Librairie Nouvelle, rue de Chartres, No 106.
16 fév—1m

A vendre.

La tannerie bien connue sous le nom de CHÊNES ROUGES, située dans le voisinage du Bayou Chicot, à environ 30 milles Nord des Opelousas. Pour plus d'informations, s'adresser à Mme William Seery & Co, 60 rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, ou à M. Thomas C. Anderson, Washington, paroisse St-Landry, à John P. Murdock sur l'habitation de Mme E. Murdock, Baron Halfpoor, paroisse des Avoyelles, ou sur les lieux. 21 fév—1m

Camelias, roses mousseuses et autres arbres à fruits, importés par les derniers steamships d'Europe.

L'attention des amateurs sur la belle collection de 6,000 plants de différents genres, bulbes, graines, arbres à fruits, etc. etc. En vente au No 85, rue St Charles. Les espèces sont 1er choix. 21 fév—8

AUX EXPEDITEURS DE PLANCHES, &c.

Nous pouvons exécuter promptement à nos agences, à Floride, tous les ordres pour bois de pin jaune, destiné aux marchés étrangers. Nous avons dans les eaux de la Floride, 2,000,000 de pieds un quart pouces bois grossier pour planchers pour les marchés du Nord; 50,000 pieds de Juniper. Les ordres pour des blocs de bois de navires seront remplis sans délai. Les navires de fort tonnage seront promptement chargés dans la baie de Pensacola.
MERRITT & McCONNELL,
5 fev—1m enc. Calliope et Howard

Tabac en feuille.

Reçu et en débarquement du W. D. Miller, venant de la Havane: 61 balles tabac de première qualité pour les capes et tripes.—Constamment en magasin et reçu par tous les arrivages de la Havane, un grand assortiment du meilleur Vegas de Vuelta Abajo et Cuba, en magasin et à vendre aux plus bas prix, par ANTO COSTA,
13fev—1m No 16, rue de la Douane

Cigares—200,000 cigares de la Havane des meilleures marques, telles que: Washington; Sol; Magnolia; Escocesa; Dos Hermanas; Flor Fujadas; Estrella Fija, etc., etc., comprenant les différentes classes des Regalias; Media Regalias; Prensados; Cilindrados; Trabucos, etc., etc., reçus par le brick W. D. Miller, en magasin et à vendre par ANTO COSTA,
13fev—1m No 16, rue de la Douane

Cacao—100 sacs cacao de Guaquayl, de première qualité, à vendre par ANTO COSTA, 13fev—1m No 16, rue de la Douane

Aux lithographes et fabricants de cigares.

Trois caisses de papier de vaste dimension et de différentes couleurs, en magasin et à vendre par ANTO COSTA, 13fev—1m No 16, rue de la Douane

Avis de Société.

Les soussignés ont formé une société sous la raison de CARRIERE & LEE, pour les affaires de change, de billets et de stock. OLIVIER CARRIERE et CHS H. LEE sont membres actifs, et ANTOINE CARRIERE, commanditaire, suivant acte par devant Théo Guyol, notaire public, du 7 courant.
O. CARRIERE.
CHS. H. LEE.
8fev—1m A. CARRIERE, en commandite

On demande pour un pensionnat de demoiselles dans un des villages les plus sains des Attakapas, une personne d'un âge mûr, bonne maîtresse d'anglais, catholique, Américaine ou Anglaise, parlant le Français.

Pour renseignements et conditions, s'adresser à QUEYROUZE & LANGSDORFF,
20 fév 13 et 15, rue St. Louis

A VENDRE.

Mille et 1400 soliveaux de cèdre supérieur, sur le wharf de Mobile. S'adresser à Gwynne, Forbes & Co. à Mobile ou à O B GRAHAM,
23 fev—3 No 96, rue Gravier

PIANO REGULATEUR.

Cet instrument tout en fer, patenté et confectionné spécialement pour ce climat, par M. PEFFAUT, facteur de pianos patenté, rue Royale, No. 294, est maintenant exposé chez

Hy. Parsons, rue du Camp, 12,

Où les amateurs et les artistes sont invités à aller le visiter.

Le système de construction de ce piano offre toutes les garanties possibles de solidité et n'est pas accessible aux variations de la température, de sorte qu'il n'est pas susceptible de se désaccorder comme les autres pianos. Il a en outre l'avantage de pouvoir s'accorder au ton des instruments et des voix sans l'aide de l'accordeur.

Ce bel instrument est estimé à $600 et non compris chez M. Parsons le mode de vente adopté par le facteur. 27 fev—6

GROCERIES. Maison à louer et fonds de groceries à vendre, au coin des rues Villeré et Columbus.

S'adresser à G. DEGEORGE, au coin des rues Royale et Hôpital. 22fv—6

$10 de récompense.

Perdu, hier, 21 du courant, une chienne d'arrêt, rouge et blanche, poils longs, répondant au nom de STELLA et ayant au collier au cou. Une récompense de dix piastres sera donnée à quiconque la ramènera au No. 240, rue Royale, entre Dumaine et Ste Anne. 22fev—5

Piano en loterie.

Le magnifique piano de la fabrique Pleyel, de l'exposition universelle de Paris, 1855, est en loterie, à $2 50 le billet, au No 106, rue Royale. Il est estimé $1,200. 25 fev—6

Réouverture de la Confiserie coin Canal et Carondelet.

J. F. LEFEVRE successeur de J. Vincent, a l'honneur d'informer le public qu'il fera aujourd'hui la réouverture de l'établissement situé coin Canal et Carondelet, dont il s'est rendu acquéreur.

M. Lefevre continuera également à donner ses soins, comme par le passé, à son établissement coin des rues Royale et St Pierre. M. L. annonce en outre qu'il a ajouté un nouveau salon à ce dernier établissement et qu'à l'avenir il y aura un salon pour les dames et un autre pour les messieurs. 25fev

Dissolution de société.

La société existant sous la raison A. ABADIE & Co est dissoute à partir de ce jour. A. Abadie reste seul propriétaire du Bal DU GLOBE. 25 fev—3f

A vendre.

BELLE MAISON dans la rue St-Louis. On vendra à l'amiable la belle maison et le terrain appartenant à M. S. L. Johnson, situés dans la rue St Louis, entre les rues Bourbon et Dauphine, bornée d'un côté par la résidence de M. Grima et de l'autre par celle du Dr Barbe. Les personnes qui voudront connaître les termes et conditions et visiter la maison, sont priées de s'adresser à C. A. JOHNSON, avocat,
25 fev—12 No 19, Commercial Place

200 douzaines caleçons toile pour hommes, reçus par le Black Warrior, à vendre par LAGAY & LECANU, 25fev 36 rue de Chartres

500 douzaines chemises françaises pour jeunes gens, reçues par le Black Warrior, à vendre par LAGAY & LECANU, 25fev 36 rue de Chartres

10 malles vêtements drap léger, pour hommes, jeunes gens et enfans, reçues par le Black Warrior, à vendre par LAGAY & LECANU, 25fev 36 rue de Chartres

Sardines—100 caisses de 100½ et 100¼ boîtes chaque, sardines de Nantes, en magasin et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 25fev 13 et 15 rue St Louis

Indigo—13 surons indigo Guatimala 1re qualité, en magasin et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 25fev 13 et 15, rue St Louis

EN VENTE CHEZ LION & PINSARD,
66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville:

100 douzaines gants de peau, bonne coupe genre Jouvin, à 60 cents la paire. 25 fev

Lampes modérateur!

80 LAMPES modérateur, porcelaine et bronze—Lampe bronze depuis $4, complètes. En vente chez LION & PINSARD, 25 fev 66 et 68, rue Royale

Bonneterie! Bonneterie!

Reçu par le Mortimer Livingston, du Havre, et par le Cahawba de New York un grand assortiment de bonneterie française et anglaise.
En vente chez LION & PINSARD,
25 fev 66 et 68, rue Royale

66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville.
Chez LION & PINSARD,

600 PAIRES de gants, véritables Jouvin & Cie, à ... la paire. 25 fev

Parfumerie française—Reçu par le navire Mortimer Livingston, du Havre—Un grand assortiment de parfumerie fraîche, sortant des meilleures maisons de Paris, telles que Lubin, Guerlain, Violet, Société Hygiénique, Piver et Pinaud. En vente chez LION & PINSARD,
25 fev 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville

LION & PINSARD,
66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville.

Viennent de recevoir du Mortimer Livingston, du Havre—100 caisses jus de groseilles, fraises et framboises de Bonn, de Paris. 25 fev

Savon—250 caisses Oleine, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 25 fev 35 rue Tchoupitoulas

Chandelles—100 caisses, chandelles de l'Etoile de la manufacture de Procter et Gamble, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 25 fev 35 rue Tchoupitoulas

Whiskey—200 barils extra de la marque de Fleichel, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co. 25 fev 35 rue Tchoupitoulas

Amidon—500 caisses amidon perlé, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co. 25 fev 35 rue Tchoupitoulas

Jus de fruits—100 caisses jus de framboises, groseilles et fraises, pour la fabrication de sirops et glaces. A vendre par DUNTZE & IKEN
25fev Encoignure Royale et Conti

Vinaigre framboisé—50 caisses de vinaigre framboisé, de première qualité. A vendre par DUNTZE & IKEN
25fev Enc Royale et Conti

Bière de Bavière—25 barils de bière de Bavière, dernièrement reçue. A vendre par DUNTZE & IKEN,
25fev Encoignure Royale et Conti

AVIS.

Les soussignés offrent aux plus bas prix du marché:

Aux Jardiniers,

Haricots nains, rouges et blancs, en quantité au gré des acheteurs.

Aux Planteurs et Commissionnaires,

200 barils de petits maquereaux No 3, venant de river de Boston.

600 barils porc mess, M. O., prime et reins. Bacon, épaules et plats-côtes, farine, whiskey, bœuf mess et prime, graisse, jambons et pommes de terre.

1000 sacs pois pour vaches, pour lesquels des ordres sont respectueusement sollicités.
22 fev F. FAZENDE & SON.

En magasin et à vendre par les soussignés: 200 barriques bon vin rouge ordinaire St Julien Médoc:

50 barriques vieux vin rouge fin St Emilion, 20 do vin blanc Haut Sauterne, 15 barils do do, 25 do do Château Rauzac 1re qualité, 300 caisses vin rouge St Julien Médoc, 50 do do Château Latour et Léoville, Haut Brion, &c: 25 caisses do Chateaux Margaux et Lafitte; 15 quarts eau de vie 1ère qualité Vor Silly et Augustin de preuve; 10 huilliers do do do do, 100 caisses câpres surfines et olives Amellaux, 50 grosses bouteilles à Madère, Porto, etc; 25 estagnons eau fleur d'orangers; 20 do eau de rose; 2500 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons; 25 balles bouchons pointus, réguliers et à damejeannes; 200 paniers bouteilles; 50 do huile d'olive A. Croce.
PAUL JUGE FILS & Co,
25 fev 27 rue St Louis

Vin de Catalogne!!—En pipes et demi pipes de qualité supérieure, en magasin et à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 25 fev 27 rue St Louis

Nelle-Orléans, 11 février 1856.

Par suite de la mort de M. Samuel J. Peters, le 11 août dernier, son intérêt dans cette maison a cessé et l'intérêt de sa succession a cessé aujourd'hui.

C. C. Collins et Cornelius Noonan ayant acheté l'intérêt de Samuel J. Peters jr. dans la maison Peters, Millard & Co, son intérêt a également cessé aujourd'hui et ils sont chargés de la liquidation de la société.
C. C. COLLINS,
S. J. PETERS Jr.,
C. NOONAN.

Nelle-Orleans, 11 février 1856.

Les soussignés ont formé aujourd'hui une société et continueront les affaires de l'ancienne maison sous la même raison—Peters, Millard & Co.
Nelle. Orléans, 12 février 1856.
C. C. COLLINS,
12 fev—1m C. NOONAN.

Cognac et Vins.

Quinze huitièmes pipes supérieur cognac Jean Louis, 1795; 16½ 30½ dodo 1811; 16½ 40½ do do Maglory 1834; 14½ do do Alex. de Montesum 1806; 30½ 20½ do do Pereyra; 14½ 40½ do John Durand & Co La Rochelle. 400 barils vin doux et sec Malaga. 50 caisses vin Haut Talence 1846. 175 do vin Château Leoville 1847. 10 do do do Margaux 1848. 10 do do do Lafitte 1848. 10 do vin blanc Haut Sauterne Château Yquem. 200 paniers Champagne Bouché fils & Drouet. 100 do do Sillery supérieur. Les marques ci-dessus et qualités garanties, sous les clés de la douane. A vendre par J & J TARDOS, 15fev 31, Vieille-Levée

L'ILLUSTRATION.

On s'abonne à cette publication A LA LIBRAIRIE NOUVELLE, Rue de Chartres, No 107, Entre les rues Conti et St Louis.

Conditions de l'abonnement, par compte: Un an..........$ Six mois..........5

Pour les abonnés au Courrier des Etats Unis, $6 seulement.

Nota—La souscription est invariablement payable d'avance. TACON,
21 fev Agent du Courrier des E.-U., &c. &c.

Bouteilles—500 paniers bouteilles pour vin son ge, madère et porter, à vendre par C. T. BUDDECKE & Co, 4 fev 25, rue Poydras

Aux teinturiers.

25 barils bois de Campêche. 10 do do jaune. 5 do do du Brésil. 6 do do de Nicaragua. 2 do Orseille. 5 jarres bleu de Carmin. 50 kilos sel d'étain. 25 do muriate d'étain. 4 do carmin de safranum. 25 do étain granulé, à vendre par P. CORACHE [?] & co, 16 fev encoignure Royale et St Philippe

Importation directe.

216,000 cigares de la Havane, venant d'être importés par les bricks Wild Pigeon et Adams Gray, comprenant un magnifique assortiment des classes Millares, Londres, Regalia Medianas et Media Regalia. Les marques sont: Minerve, Opera, Panceda, Gudrun, Fenelon, Nerone, Diana, Casuta et plusieurs autres qui peuvent être bien recommandées. A vendre par CABALLERO & BASUALDO, 5fev 38, Vieille-Levée, entre Douane et Bienville.

A MONSIEUR ALLUARD.

Monsieur,

Permettez-moi d'acquitter une dette de gratitude, en portant à la connaissance du public la cure merveilleuse que je vous dois. En lui donnant de la publicité, j'accomplirai un devoir, et je ferai acte d'humanité, puisque j'indiquerai aux habitants de notre ville et de ses environs le moyen de porter un remède radical à des maux contre lesquels on combat bien souvent en vain.

Je prie le public de rester persuadé que je ne chercherai point, ici, à écrire une banale réclame et que je m'en tiens à la stricte vérité.

Une de mes domestiques souffrait depuis trois ans, d'un dépôt à la tête qui lui était toutes ses idées et la soumettait à des vertiges invincibles. Elle sentait, disait-elle, comme des griffes, comme une main de fer qui l'étreignait intérieurement. Alors elle pouvait à peine articuler une seule parole; sa tête lui semblait un poids insupportable, un véritable brasier; ses oreilles tintaient et lui causaient des souffrances continuelles, sa gorge se contractait et l'absorption des liquides eux-mêmes lui devenait impossible; elle sentait que le mal était à la superficie de la cervelle; sa respiration était presque arrêtée son estomac en grande débilitation; son appétit avait complètement disparu; elle avait de fréquentes nausées, des bavures prononcées de fortes crises nerveuses, des contorsions de toute nature; ses jambes la soutenaient à peine, on eût dit qu'elle était dans un état de complète ivresse; elle ne pouvait dormir ni le jour ni la nuit, et durant cette interminable insomnie il ne lui restait que le sentiment de ses douleurs multipliées.

En face de ce mal aussi terrible que tenace, j'avais recours à des praticiens éminents de la Nouvelle-Orléans, mais tous leurs efforts ont été vains. Alors, j'ai songé au magnétisme et je suis allé demander une consultation à Mme Alluard, somnambule, rue Bourbon, 331. J'avoue que je n'avais pas grande confiance dans cette démarche, mais, en la faisant, j'accomplissais un devoir. Le 24 juin 1855 qu'eut lieu ma consultation. Après avoir examiné ma domestique, Mme Alluard, sous la direction de son mari, promit immédiatement une guérison, si on consentait à suivre ses avis. Ses conseils furent, en effet, mis en pratique, et au bout de 40 jours de traitement ma domestique était radicalement guérie.

A une première séance magnétique, la malade a été endormie par M. Alluard, et, dans son sommeil elle a constaté la justesse des observations de Mme Alluard, elle a déclaré que c'était exactement diagnostique sa maladie. Dans une séance magnétique à laquelle j'étais présent, elle s'est souvenue, encore de tout ce qui lui était arrivé, même qu'elle avait fait une chute, et me l'avoua que c'était là l'origine du dépôt à détruire.

Il ne m'est pas permis, Monsieur, d'entrer dans les détails de cette cure complète, merveilleuse, à mon avis, et mon seul but était de vous témoigner en public ma sincère reconnaissance.

J'ajoute que M. Alluard, par un raffinement d'honnêteté m'a donné une garantie au cas où le mal reparaîtrait. P. BACHINO,
14 fev—25 f Rue de l'Esplanade 289

Mme ALLUARD,
Somnambule Française,
très lucide pour le traitement de toutes sortes de maladies

Donne des consultations chez elle, rue Bourbon, 331, entre Ursulines et Hôpital, et elle se rend également au domicile des malades qui la font appeler.

Mme ALLUARD, qui a été longtemps dirigée, en France, par le docteur Foupard, médecin, a obtenu de lui des cures extraordinaires à la Nouvelle-Orléans. Sa clairvoyance, prouvée toujours infaillible, lui permet de proposer aux propriétaires qui possèdent des esclaves atteints de maladies nerveuses et chroniques et réputées incurables par les moyens ordinaires, un avantage qu'ils trouveront difficilement ailleurs. Lorsqu'il ne sera pas prouvé qu'ils n'ont point désespérés, ces esclaves Mme Alluard offre de les acheter à des conditions favorables. S'adresser pour cela à son cabinet de consultation, à l'adresse ci-dessus.

M. ALLUARD, qui demande qu'on veuille bien ne pas confondre sa femme avec ses concurrents, les somnambules, se propose de la faire connaître et de faire apprécier ses facultés vraiment extraordinaires, dans des séances d'expérience. Ces séances auront lieu, au domicile de ses personnes ou maisons, moyennant la somme de cinq piastres. Dans ces séances, le phénomène si curieux et tant contesté de

La Vision

malgré l'occlusion la plus complète des yeux, sera rendu évident et incontestable pour les assistants.

Mme ALLUARD reçoit tous les jours, le dimanche excepté. 9oct—1an3ps

VENTE PAR L'ADMINISTRATEUR.

L'hôtel bien connu sous le nom de HOTEL DES CHENES VERTS, situé à Biloxi, Mme. et tenu autrefois par Mme E. PRADAT, sera vendu LUNDI 7 AVRIL prochain, sur les lieux à Biloxi au plus haut enchérisseur ou enchérisseurs à douze mois de crédit, à partir du jour de la vente. Les conditions seront au parfait état et pouvant recevoir plus de trente pensionnaires. L'acquéreur pourra de suite entrer en jouissance. Cet hôtel, très fréquenté depuis de longues années par les premières familles de la Nouvelle-Orléans et en état de suffire à des constructions qui puisse être faite sous une propriété. Les habitants de Biloxi se présenteront [illegible] l'acheteur.

L. E. PRADAT, administrateur
19 fev—au 7 avril

A LOUER—Moitié d'une maison à louer, composée de quatre chambres à feu, d'un cabinet et galerie, la maison est située au coin No 266, entre Marais et Villeré, coté Nord Est. S'adresser rue St Pierre, No 130 [illegible].
1 fev—3f

PIANO.

A vendre pour cause de départ, un beau piano oblique d'Erard, en palissandre, presque neuf. S'adresser au No 180 rue Grand. 18fev—6

Maison Vor. HEBERT & Cie,
149, rue de Chartres.
Journaux français pour 1856.

Agence générale du Courrier des Etats-Unis, De l'Illustration de Paris, De la Revue des Deux Mondes, De la Revue de Paris, Des Modes Parisiennes, Du Conseiller des Dames, Du Moniteur des Demoiselles, Du Magasin des Demoiselles, Du Conseiller des Enfans, Du Journal des Demoiselles, De la France Elégante, Du Petit Courrier des Dames, Du Moniteur de la Mode, &c. &c., De la Santé Universelle, De l'Echo des Feuilletons, Du Journal des Connaissances Utiles &c &c, De la Cronica—Journal Espagnol et de toute les publications de Médecine, de Pharmacie, d'Arts et de Sciences.

En magasin et à vendre par le soussigné: 50 barriques vin rouge St-Julien, 60 barils vin blanc, Haut Sauterne, 500 caisses vin rouge, St-Julien, 100 do vin blanc, Haut Sauterne, 100 do do do do, 100 caisses vermouth, Noilly & Pratt, 100 do salaisons assorties, 20 do fruits au jus, Tyssandier, 100 do de l'eau de vie, 50 do cerises do do, 20 do sardines, 100 ½ boîtes, 20 do do 100 ¼ do, 150 paniers champagne, Piper Heidsick, 100 do bouteilles vides et demi bouteilles.
16 fev TH. CAPTAINE, 13 Tchoupitoulas

CHARLES LEVY,
Chirurgien Pédicure,
Rue Royale No. 196,

Extirpe les cors, ognons, durillons et ongles entrés dans les chairs sans la moindre douleur. Il les opère en moins de dix minutes on peut mettre la chaussure sans éprouver le moindre mal.

Les prix sont de $1 par cors, ou dix piastres par an, par abonnement. L'abonnement comprend une visite mensuelle des pieds, au domicile de l'abonné, de 1 heure à 3 heures après midi. La visite des dames aura lieu chez elles. J'ai entendu dire qu'il y avait quelques particulier en ville qui prétendaient guérir les cors. Voilà dix ans que je suis à la Nouvelle-Orléans, et je n'ai jamais vu personne de ces guéris radicalement, excepté les personnes qui sont allées me consulter. Aujourd'hui j'ai la prétention de me croire tout le monde est content de mes opérations. J'espère que mes amis et le public continueront de donner la confiance que je mérite.
CHARLES LEVY, rue Royale, 196.
7 fev—3 m entre St. Pierre et Orléans.

H. PRADEL,
Rue St. Charles No. 66,

Elève de Charrière, à Paris, fabriquant d'instruments de chirurgie et appareils orthopédiques,

Vient de recevoir de France, d'Angleterre et de New York un grand assortiment d'instruments de chirurgie et appareils orthopédiques tels que instruments d'amputation, boîtes, trousses à dissection, boîtes, trousses à tablier-trousses, chirurgie, caisses amputations, caisse à trepan résection, caisse d'accouchement, boîte trousse d'accouchement, boîte cataracte, pupille artificielle, fistules, lacrimales, strabisme, paupières, caisse sonde Benique, boîte à vantouse, boîtes de dentistes, un assortiment complet de divers instruments assortis de tous prix et de grandeurs.

Appareils orthopédiques.

Tous les appareils sanctionnés et patentés par l'Académie de médecine, l'Académie de l'industrie, lycée des arts et société d'encouragement, bandages Bura frères, médecins, chirurgiens herniaires de la marine.

Bandage Charrière, fournisseur titulaire de la faculté de médecine et de plusieurs armées étrangères, bandage Wickhamn et Hart patente anglais, bandages de plusieurs fabricants patentés et sanctionnés par nombre d'années d'expérience; bandage pour les hémorroïdes, bandage de chute, bandage pour la descente de matrice, ceinture hypogastrique, ceinture ventrière élastique, vulcanisés, bas, suse, fil, coton élastique, vulcanisés.

Bas lacés en peau de chien, en toile.

Genouillères élastiques, suspensoirs de divers modèles, membres artificiels, jambes bras mécanique divers modèles, béquilles assorties, jambières à extension pour redresser les fausses ankyloses du genou, jambières pour le redressement des courbes, appareils pour le redressement des pieds-bots, un complet assortiment d'appareils pour la difformité du corps humain.

Appareils à injection, de plusieurs modèles.

Clyso-injecteurs à levier, à jets continus, à double et simple piston, bidet, siphonide de voyage, de lit et d'appartement, irrigateur du docteur Eguisier, fonctionnant seul et se montant comme une pendule, pour toutes espèces d'injections, lavements, irrigations, douches ascendantes.

Hydroclyse d'Adrien Petit, à jet continu, fonctionnant d'une seule main, clysopompes de divers modèles. Tous les bandages et appareils seront posés à la satisfaction des clients. Tous les instruments et appareils sont assortis de prix et grandeurs. Toutes les réparations d'instruments de chirurgie et d'appareils seront faites dans le plus bref délai.

Chacun sait qu'il est extrêmement difficile, lors qu'on n'est pas sur les lieux, de se procurer des bandages herniaires tout à fait appropriés. Je me conformerai ponctuellement aux renseignements suivants, je crois qu'on ne manquera pas d'être satisfait sur tous les points. Il importe, avant tout, d'indiquer d'une manière claire et précise, la forme du bandage qu'on désire; on dira ensuite si l'hernie est inguinale, crurale ou ombilicale, si elle est à droite, ou à gauche ou des deux; si elle est ... et ... on dira ensuite la circonférence du bassin, s'il s'agit d'une hernie curale ou inguinale, et de l'ombilic s'il s'agit d'une hernie ombilicale. Toutes ces mesures devront être prises serrées, sans vêtements, avec le plus grand soin, et m'être communiquées avec précision pour toutes espèces d'appareils.
4 déc—6m H. PRADEL, 66, St Charles

A. HERNANDEZ,
MAGASIN DE CIGARES,
NE PLUS ULTRA,
No 50, rue St-Charles, encoignure Gravier
NOUVELLE ORLEANS
En gros et en détail.
Importation directe de cigares de la Havane.

Toujours en main un grand assortiment choisi des marques les plus estimées de cigares de la Havane, cigarettes, tabac fin à priser de Virginie, tabac à priser de Perrique, tabac à fumer, turc, caporal et Maryland, pipes, etc, à vendre en quantité à la convenance des acheteurs, les marques suivantes: Figaro, Partagas, Cabañas, Ugues, Intimidad, Sol, Washington, Cervantes, Ingenuidad, Nicotiana, Flor de la Habana, Castelo, Monte Christo, Nueva Empresa, Designio, de toutes les genres et de toutes grandeurs. 31 déc—8 mois

Marchandises nouvelles.
Pour le printemps.

A vendre par le soussigné à des conditions libérales, les marchandises ci-après décrites, reçues par les derniers arrivages d'Europe et du Nord, savoir:

Indiennes claires des premières marques; Mousselines jaconat et organdis imprimées; Brillantes, jaconats et percales imprimées; Ginghams, Andrinople; Robes de barège imprimées et couleurs unies; Mousselines claires et de St-Gall; Mouchoirs de fil pour hommes et pour dames; Toiles d'Irlande et toile à draps; Bonneterie en tous genres; Articles pour familles et pour habitation.
LOUIS DUCOURNAU,
5 fev 26 rue de Chartres